

Séraphin
Walter
Berchten ofm
1897-1971

Maître de Chapelle
de la
Cathédrale de Bordeaux 1964-1971

Alain Cassagnau

Introduction du Père Michel Garceau

“Révérend Père
Séraphin Berchten
le compositeur de l’excellence”

Cycle 2007 de la Mémoire de Bordeaux
Conférence donnée au Musée d’Aquitaine le 3 mai 2007

par Alain Cassagnau
ancien Petit Chanteur Antonien
chef de chœur à l’église St-Bruno de Bordeaux

Présentation par le Père Michel Garceau
ancien Petit Chanteur Antonien
Curé de la Basilique St-Seurin de Bordeaux

BORDEAUX – MAI 2007
Texte augmenté – révision 2022

Document téléchargeable ici :
www.chant-liturgique-paroisse.fr/documents

Pour toute copie, même partielle, merci de bien vouloir prendre contact avec l’auteur via le site internet ci-dessus.

PRESENTATION

Le Père Séraphin Berchten, franciscain, fut pour moi un Maître musical et spirituel, et son action fut déterminante par rapport à ma vocation sacerdotale.

Alain Cassagnau qui fut, comme moi, petit chanteur, sous la houlette de ce Maître, se propose de nous faire revivre la vie et l'action de ce guide et de ce prêtre hors du commun. En guise d'introduction, je voudrais simplement souligner deux aspects de la personnalité du Père Berchten : l'artiste et le prêtre.

L'artiste

A une époque de mutations souvent radicales - l'après Concile a engendré des excès en tous genres - il était le symbole des valeurs éternelles de l'art au service et de la prière. Ayant pleinement assimilé son art, il avait l'intime conviction que la musique sacrée, la vraie musique sacrée, nous met en communication directe avec le Mystère de Dieu, alors que les philosophies n'en constituent que des approches, pour reprendre une expression de Gabriel Marcel.

Il parlait de l'idée, pleinement réaffirmée par Vatican II, que la liturgie est pour Dieu avant d'être pour l'homme.

"La poursuite d'une telle fin, écrivait-il dans des Feuilles documentaires, exige une grande noblesse des sentiments et toute la beauté possible des formes extérieures de la liturgique : on n'ose offrir un présent médiocre à celui qui mérite un respect infini et qui doit être aimé par-dessus tout".

Comme il aimait à rappeler les propositions sur la qualité de Joseph Samson, le grand Maître de la Cathédrale de Dijon, dont on célèbre cette année le cinquantième anniversaire de la mort, je n'en citerai qu'une mais elle résume, je crois, toutes les autres :

"Si la musique n'a pas la valeur du silence qu'elle a rompu, qu'on me restitue le silence."

A ceux qui lui reprochaient d'être un esthète avant tout et de ne pas répondre aux désirs de l'Eglise des pauvres, le Père Berchten répondait :

"C'est pour vous que résonnent sous les voûtes de nos églises et cathédrales le jeu des grandes orgues et les harmonies des grands chœurs. Leur voix sublimes chantent pour votre consolation et pour votre joie, pour animer et soutenir votre ferveur dans la louange et l'action de grâce que vous voulez offrir à la divine majesté. Oui, la liturgie de l'Eglise doit être splendide parce qu'elle est l'Eglise des pauvres."

Le prêtre

"J'ai toujours eu comme seul idéal, m'écrivait-il quelques années avant sa mort, de servir loyalement l'Eglise d'aujourd'hui, donc l'Eglise du Concile, dans toutes ses directives, dans le juste équilibre qu'elle propose nova et vetera".

Et nous savons tous combien, dans cette âme d'artiste si profondément imprégnée de culture grégorienne et polyphonique, il était difficile d'effectuer certains abandons. C'est, me semble-t-il, à la lumière de ce tiraillement intérieur, qu'il n'a pas pu ne pas éprouver, que l'on juge à sa juste valeur l'obéissance absolue à l'Eglise qui a constitué la règle de toute sa vie.

Quelle leçon pour nous, dans un monde qui ne parle plus d'obéissance, mais de respect des personnes, du souci de l'opinion, qui sacrifie la vérité au culte de la liberté.

On part, une fois de plus, d'une charité certaine, d'un élan généreux, mais d'une générosité mal formée. Pour dialoguer avec l'autre, on cherche à adapter le message dont on est porteur aux positions de l'autre, au lieu d'élever l'autre à la lumière du message.

On ne se rend pas compte que, ce faisant, on réduit la vérité à la mesure des individus. On ne voit pas qu'on brise aussi la pierre d'angle, la pédagogie fondamentale sur laquelle reposent également christianisme et humanisme, à savoir leur commune croyance que l'homme ne s'éduque, que l'homme ne s'élève qu'à condition de se soumettre librement à des normes qui le dépassent.

Combien le Père Berchten, dans toute sa vie, a vécu ces tensions et jusqu'à certains drames intérieurs qu'il a profondément ressentis, mais dont il n'a jamais parlé. A la source de cette obéissance, il y avait une humilité vraie, celle dont vivent profondément tous ceux que la Providence a enrichi de dons exceptionnels, une humilité qui, chez lui, était une forme de pauvreté.

On ne sera donc pas étonné que l'action d'une telle personnalité qui a marqué la vie de Bordeaux pendant plus de trente années, ait dépassé les frontières de la cité et de l'hexagone.

Père Michel Garceau
Curé de la Basilique Saint-Seurin de Bordeaux

I - PREAMBULE

Pour comprendre ce qui animait le Père Séraphin Berchten, il est nécessaire de se replonger dans le contexte philosophique dans lequel s'enracinaient toutes ses motivations, contexte qui devrait rester le moteur de tout artiste chrétien. Vu sous cet angle, on peut parler de "cause première", avec toute la dimension théologique que cela suppose.

Aujourd'hui la grande généralité de la mouvance artistique a convaincu un public nombreux et crédule, en un demi-siècle de ce qu'il faut bien appeler une propagande, que le Beau ne réside pas dans les choses, mais dans l'interprétation des choses, c'est-à-dire qu'il suffit de décréter qu'une chose est belle ou laide pour qu'elle le soit, pouvant être ainsi une chose et son contraire, d'une minute à l'autre, et au gré des visiteurs. Ce subjectivisme est enseigné comme une philosophie dans les écoles d'arts contemporains, jetant aux orties tout un courant de pensée qui remonte à la Grèce antique.

Les artistes des siècles passés n'héritaient pas de n'importe qui : Platon, au V^e s. avant Jésus-Christ, ou encore Boèce - ce qui nous fait déjà un millénaire d'une philosophie sûre et éprouvée - et ainsi de suite jusqu'à une époque très récente. Ces "anciens" croyaient en une Musique autrement supérieure à celle dont nous parlons aujourd'hui, qui n'est théoriquement qu'un ensemble harmonieux de sons (oui, c'est cela, la musique !). Car ils parlaient d'autre chose : le mot "musique" voulait tout simplement dire "harmonie" des choses, matérielles ou même immatérielles. Platon lui-même disait "entendre" l'harmonie des planètes tournant dans l'univers !

Ainsi lorsqu'on parlait de "musique" on évoquait trois catégories qu'aujourd'hui nous avons totalement perdu de vue :

- la *musica mundana*, celle du monde et du cosmos, qui se trouve dans le mouvement des astres et reflétant l'harmonie interne de l'ensemble (la physique quantique a redécouvert cette harmonie dans l'infiniment petit !)
- la *musica humana*, qui est l'harmonie du corps et de l'âme humaine
- et enfin la *musica instrumentalis*, musique au sens moderne du terme (et que les mathématiques décryptent).

Mais cette troisième musique, la seule dont on parle aujourd'hui, c'est tout simplement la partie émergée de l'iceberg : les hommes créent des musiques sonores qui reflètent la "musique" fondamentale et globale du cosmos visible et invisible, reflétant à son tour la plénitude du Créateur lui-même.

On a oublié d'autre part que les grecs anciens voyaient dans le "Dieu unique" (certains avaient deviné son existence malgré l'Olympe !) les quatre qualités transcendantales connues de la métaphysique : le Beau, le Bon, le Vrai, et l'Un (unité)...

Or la négation du Beau universel fait s'écrouler tout cet édifice philosophique. S'il n'y a rien d'objectivement Beau, alors n'existe également rien de Bon, rien de Vrai, et rien de fondamentalement Uni.

L'Eglise croit au Beau universel tout simplement parce qu'elle croit en Dieu, qui est le principe du Beau comme il est le principe de tout. Si le Beau n'existe pas, alors Dieu ne peut plus être à son origine. Supposition qui devrait hérisser n'importe quel spirituel des trois grandes religions monothéistes. Et comme toutes les religions, l'Eglise veut signifier les beautés invisibles à travers des beautés visibles ou audibles, notamment par les Beaux Arts dans la liturgie, dont la musique instrumentale et vocale.

Lorsqu'on a compris tous ces enjeux il est impossible de refuser d'œuvrer pour le Beau ! Et c'est pourquoi le Père Séraphin Berchten n'a jamais voulu baisser la garde : abandonner l'idée du Beau pour une idéologie du facile, c'était oublier que le Beau vient de Dieu, et que pour cette raison il doit être une qualité reflétée dans les œuvres des hommes. Renier le Beau, c'est aussi cesser de donner aux hommes un avant-goût de la Jérusalem céleste. Une erreur, sans aucun doute. Un "péché", peut-être...

Je dois enfin expliquer l'intitulé de cette biographie : "le compositeur de l'excellence".

On ne mettra jamais fin aux discussions subjectives sur ce qui est excellent en matière de musique. Aussi je me garderai bien de vouloir absolument convaincre que les œuvres du Père Berchten sont excellentes. La première raison d'entre toutes, c'est que lui-même se serait impatienté si quelqu'un avait voulu, de son vivant, présenter ainsi ses œuvres. J'en veux pour preuve le fait que, malgré les sollicitations, il avait toujours refusé qu'on l'enregistrât en train de chanter, répondant invariablement "Ce n'est pas parfait !".

Enfin, il faut bien le dire, certaines de ses pièces furent écrites dans le souci de ne pas se heurter avec les tenants de la nouvelle impulsion des années 60, et il n'était pas toujours possible de réunir exigence du Beau et exigence du "facile" dans une même pièce musicale...

Je situerai donc l'excellence du Père Berchten d'une autre manière.

Tout d'abord, même si les incontournables limites humaines - les siennes ou celle de l'Eglise - ne lui permirent pas systématiquement de répondre à l'idéal musical qu'il désirait, il reste incontestable qu'il aura toujours tout fait pour maintenir cette ligne de conduite, à l'image même de tout contemplatif qui se voit lui-même avec ses imperfections, mais se voit aussi tel qu'il voudrait être. Ainsi en était-il de l'homme en tant que musicien et compositeur.

Ensuite il faut évoquer l'homme spirituel. L'essentiel, me semble-t-il, est résumé par le choix du Père Berchten par les franciscains suisses pour en faire le Délégué Général de l'Ordre des Frères Mineurs de leur pays. Est-il besoin de

rappeler que pour tenir une telle place, il faut non seulement être un bon gestionnaire, mais aussi être un spirituel de haute tenue ? Peut-être pas le meilleur, mais l'un des meilleurs tout au moins.

Je ne peux pas non plus oublier, comme tant d'autres, la personnalité du Père Berchten, faite de solidité et de suavité. Si j'ai compris, très jeune, le sens profond de ce mot, ce fut grâce à lui, car nul autre, pendant les trente premières années de ma vie, ne m'a donné une illustration vivante de cet adjectif. Son attitude, ses réactions, sa façon de parler, tout chez lui était suavité.

Au point même que c'en était communicatif. Je me souviens parfaitement être entré deux ou trois fois de mauvaise humeur dans une pièce où le Père Berchten se trouvait. Le souvenir que j'en garde est celui d'une impossibilité : mes mauvais sentiments ne pouvaient demeurer là ; sa bonté s'imposait à la conscience chrétienne de son entourage. J'en témoigne, mais je ne suis pas le seul à me souvenir de cette étonnante influence. Pour ma part ce fut un enseignement majeur : à l'aspect moral de la chose s'ajoutait un éclairage bien plus important, car j'avais vu la sainteté d'une vie devenir une source féconde de Bien en tant qu'influence directe d'être à être. Aucune catéchèse, aucune christologie ne saurait être plus authentique, plus subtile, plus profonde et efficace que celle-là !

Voilà donc l'excellence du Père Berchten. Elle n'est pas celle d'un compositeur ordinaire. C'est celle d'un homme qui traduisait l'excellence divine en musique, procédé naturel chez les compositeurs contemplatifs à travers les âges, et qui permet ensuite au musicien interprète de remonter le fil, pour son bien et celui de ceux qui l'écoutent, dans une démarche parfaitement platonicienne :

De la musique des instruments à la musique de l'âme,
et de la musique de l'âme à la musique de l'univers,
dernière étape en la création pour pressentir les perfections de son origine cachée :
Dieu.

II - LES BASES DE LA VOCATION MUSICALE DE WALTER BERCHTEN

a) Une famille profondément chrétienne

Rudolph Berchten, employé à la Gare du Chemin de Fer de Bade à Fribourg, et Elisabetha Schumacher, couturière et lisseuse, se marièrent en 1888.

Schweiz, Eidgenossenschaft.



Kanton Luzern.

Civilstandskreis Luzern.

Form. Nr. 9.

Auszug aus dem Ehe-Register.

(Eheschein.)

Band _____ Seite _____

Den vierundzwanzigsten September eintausend achthundert achtundachtzig sind zu Luzern gesetzlich durch die Ehe miteinander verbunden worden:

- 1) Berchten Rudolf, Commis,
von Luzern, wohnhaft in Luzern, Luzern,
Civilstand ledig,
geboren in Luzern den achtundfünfzigsten eintausend achthundert achtundachtzig,
Sohn des Lehrers Rudolf und der Elisabeth, geb. Himm,
- 2) Schumacher Elisabetha, Nähterin,
von Luzern, wohnhaft in Luzern, Luzern,
Civilstand ledig,
geboren in Luzern den zweihundsechzigsten Mai eintausend achthundert achtundachtzig,
Tochter des Lehrers Josef und der Anna geb. Jucker.

Für richtigen Auszug

Luzern, den 28. September 1888.



Der Civilstandsbeamte:

[Signature]

Registre d'état civil faisant état du mariage de Rudolph Berchten et Elisabetha Schumacher.

Walter naquit à Bâle le 9 février 1897. Cinquième parmi neuf enfants, Walter Gottfried Berchten se manifesta très tôt par son esprit éveillé et ses dons musicaux. "Il était la joie de ses parents et de ses maîtres d'école". Il fut de son temps un enfant de chœur qui suscitait les compliments de son curé car il venait servir la messe tous les jours de la semaine avant d'aller à l'école.



Extrait du livret de famille.

Un soir d'hiver Walter termina fort tard une répétition de théâtre, et le voyant fatigué sa mère lui interdit de se lever à 5h30 pour aller servir la messe, d'autant qu'il faisait grand froid. Ne parvenant pas à l'en dissuader elle cacha son manteau la veille au soir. Peine perdue : le lendemain à six heures elle entendit la porte de la maison se refermer, et le temps de se rendre à la fenêtre elle n'eut que le temps de l'apercevoir au loin qui se retournait pour voir si on s'était aperçu de quelque chose.

Très tôt on remarqua chez lui une aptitude au chant. Ses maîtres d'école lui demandaient parfois de chanter pendant les récréations. A l'âge de dix ans il étudia le violon, avec une leçon chaque jour à 16h00 après les cours. Déjà

son chef de chœur, son maître d'école et ses camarades ne se privaient pas de lui demander de chanter, y compris pendant les récréations.

Toujours au même âge il chantait dans les représentations théâtrales du foyer religieux de son quartier, en compagnie d'un de ses frères ; les répétitions duraient parfois tard, jusqu'à vingt-trois heures. Le directeur de ce foyer était un prêtre réputé pour son charisme, et Walter le prit en modèle pour toute sa vie. Lorsqu'il avait douze ans, un franciscain vient visiter le Foyer ; et ce fut là le point de départ de sa vocation. Son père décida alors de le préparer en l'inscrivant au Collège Séraphique de Fribourg (Pensionnat de Petit-Rome) le 28 septembre 1909. Ce fut une épreuve pour lui car Bâle est en Suisse allemande, alors que Fribourg est en Suisse romande, et le peu de français qu'il avait appris à l'école était très insuffisant. Mais six mois plus tard, son adaptation était faite, et 3 ans plus tard sa maîtrise du français lui permit même de sauter une classe.



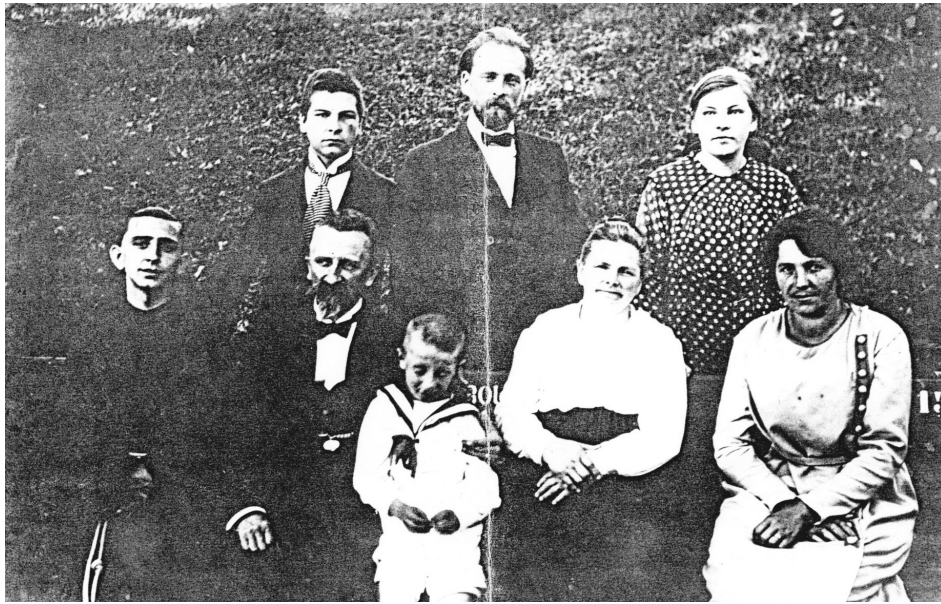
Elisabeth Alfons Elisabeth / "Bethli" Gotthard Hugo

Photo de famille. Walter, en haut à droite, est âgé de 15 ou 16 ans.

A l'âge de 18 ans il entra au noviciat des Franciscains de San Remo en Italie. Son père voulut cependant que Walter goûte un peu à la vie courante afin de faire son choix en connaissance de cause ; il lui proposa de trouver un emploi à Bâle. Mais Walter répondit "Je suis sûr de ma vocation, et si je réfléchis, ça sera au noviciat".

b) Un engagement religieux

Il fit profession monastique à San-Remo le 12 août 1916, prenant ainsi le nom de Frère Séraphin.



Le jeune Frère Séraphin à gauche, en famille. Photo très probablement prise le jour de son entrée en religion, si on en juge par les tenues vestimentaires.

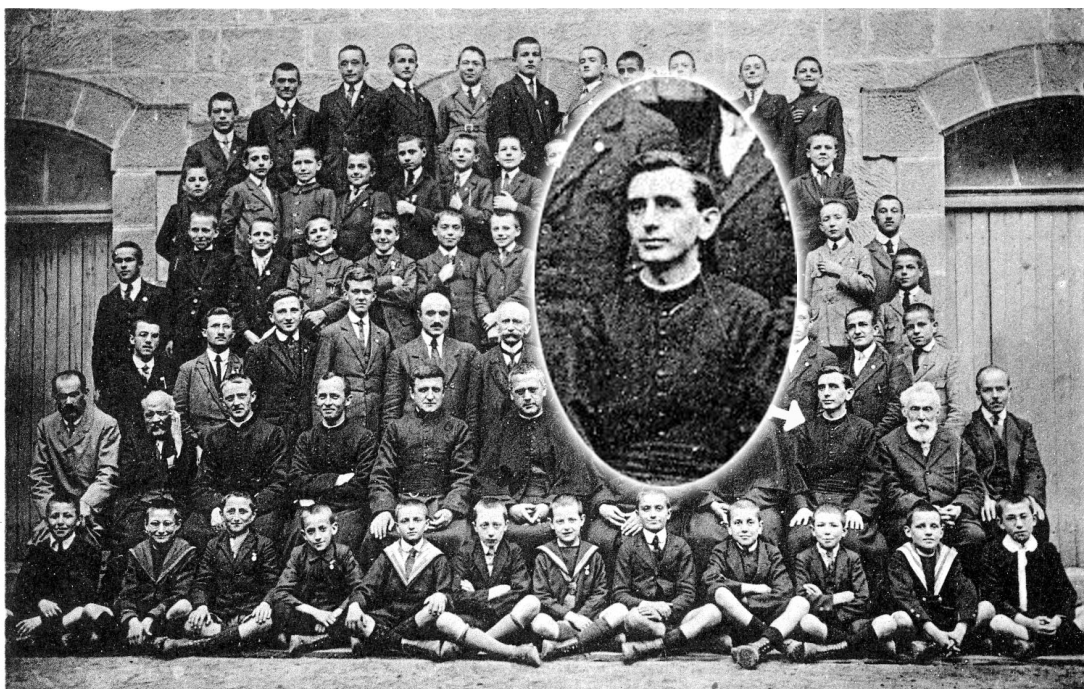
De retour à Fribourg on lui confia la direction du chœur des franciscains, qui se forgea rapidement une solide réputation ; malgré la distance qui séparait la ville du couvent, les fidèles y venaient nombreux pour entendre le chœur des moines.

Il fut ordonné prêtre le 1^{er} avril 1922 à l'église St-Michel de Fribourg. Il avait alors 25 ans. Au cours du repas qui suivit la cérémonie, un prêtre qui l'avait particulièrement soutenu jusque là prit la parole et dit : "Dans ma vie je n'ai péché qu'un seul poisson, mais celui-là... c'est un bon !".



Procession du Saint-Sacrement. On y voit le Père Séraphin, en tête du cortège à gauche. Comme on le comprend dans la suite du récit, le port de l'habit franciscain en public pourrait situer cette photo hors de France, à Fribourg ou San Remo.

“Nommé professeur au Collège Séraphique de Brive en août 1922, il remplit cette fonction un peu moins de cinq ans”. Or ce collège fut fondé en 1261, trente-cinq ans après que saint Antoine ait été nommé “custode” du Limousin. En toute logique il s’y développa une dévotion particulière pour ce grand saint, qui influencera le Père Berchten.



BRIVE (Corrèze). — Pensionnat Saint-Antoine

Le Père Berchten à Brive.

Photo sauvée, par chance, de la destruction complète des archives franciscaines de Brive dans les années 80.

Comme le montre la photo ci-dessus, le Père Berchten ainsi que tous les franciscains français ne portent pas leur habit, mais la soutane. Il y a une explication à cela, qui est fortement liée à l’Histoire de France, même si les livres scolaires se gardent bien d’en parler.

Avant 1900 le Gouvernement français avait entamé une politique anticléricale très virulente. En 1901 Waldeck Rousseau obtient le vote de sa fameuse loi sur les associations, qui est au trois quarts écrite pour menacer les 160.000 religieux de France (il suffit de lire l’intégralité de la loi pour s’en persuader). De son côté Emile Combes réussit à bloquer toutes les demandes de créations d’écoles religieuses (soit 600 demandes refusées), et à faire fermer 3.000 écoles religieuses en application de la nouvelle loi (on voit donc bien pourquoi elle a été faite). Les congrégations concernées sont soit dissoutes soit contraintes à l’exil.

A partir de 1903 les franciscains revêtent la soutane afin de se fondre parmi les prêtres. Les risquent demeuraient cependant. En 1908 l’Etat français prend possession par la force de tous les biens immobiliers et mobiliers de l’Eglise sur tout le territoire. Malgré cela, les franciscains entreprennent avec courage et audace des fondations. Ce fut le cas de la paroisse Notre-Dame-des-Anges en 1910. A Brive-la-Gaillarde le couvent fut refondé la même année, et les six moines impliqués furent arrêtés et condamnés. Comble de la honte pour le Gouvernement de l’époque, c’est la guerre de 1914-1918 qui l’obligera à se montrer plus conciliant, en raison de la piété des français !

Dans le milieu des années 20, alors que le Père Berchten se trouve à Brive, les franciscains de Bordeaux, malgré le contexte, ont donné à Notre-Dame-des-Anges une impulsion qu’on a du mal à imaginer. Tous les ans, le matin de la fête de St-François d’Assise, les messes se succèdent les unes derrière les autres et la rue de Pessac est noire de monde. On dit que ce jour-là, au cours des messes de la matinée, on distribuait sur place pas moins de 5.000 communions ! La répression gouvernementale semble donc avoir eu un effet tout à fait contraire à celui souhaité par les hommes politiques au pouvoir...

Le Vatican de son côté n’est pas en reste. Les protestations du pape se multiplient, mais ne peut-on pas voir également une habile opération de communication - comme on dit aujourd’hui - dans cette tournée en France de la Chapelle Sixtine, événement fort rare, il faut bien le dire ? Toujours est-il que c’est l’occasion d’une intéressante coïncidence : le 26 février 1922, ce chœur prestigieux chante à la Cathédrale St-André ; nous les voyons ici devant le portail nord. Le Maître de Chapelle de la Sixtine est alors un certain Mgr Raffaele Casimiri. Et nous allons voir que le hasard fait ici coup double...



Le chœur de la Chapelle Sixtine devant le portail nord de la Cathédrale de Bordeaux, le 26 février 1922.



Mgr Raffaele Casimiri, compositeur et Maître de Chapelle de la Sixtine, également devant le portail nord de la Cathédrale de Bordeaux.

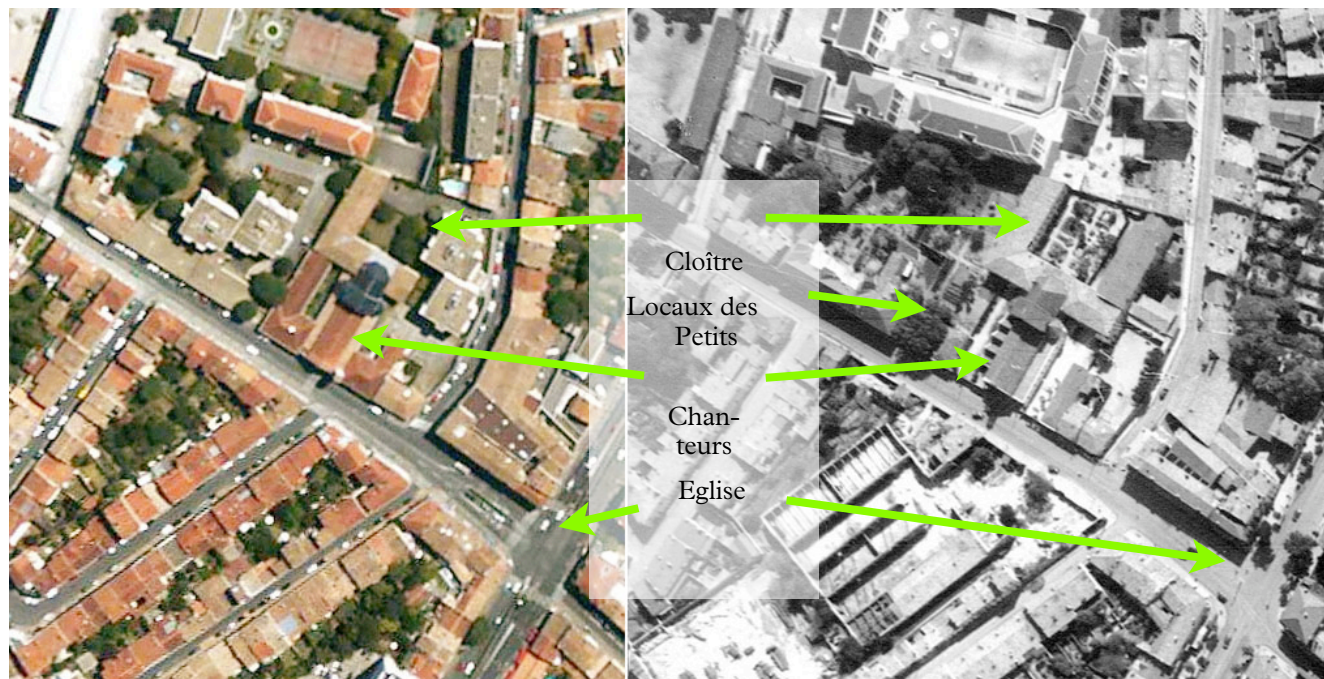
Coïncidence ou pas, le Père Berchten sera son élève cinq ans plus tard à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome, deviendra Maître de chapelle de la Cathédrale en 1964, et sera proposé pour diriger à son tour l'Institut Pontifical de Musique Sacrée en 1971.

Le Père Berchten quitte le collège de Brive après cinq ans de présence. Etant "doué d'un sens musical extrêmement développé", il bénéficia d'une mesure particulière : "le 14 mai 1927, le Définitoire provincial décidait de l'envoyer à Rome, afin de se perfectionner dans l'art musical pour lequel il est spécialement doué". "Il fut l'élève des plus grands Maîtres de la Chapelle Sixtine et de l'Ecole italienne contemporaine de Musique Sacrée. Parmi ceux-ci, Mgr Licino Refice mais aussi Mgr Raffaele Casimiri, alors Maître de la Sixtine, qui fut plus tard celui de la basilique Saint-Jean du Latran. Le Père Berchten "fut très apprécié" de celui-ci".

Diplômé de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée, il "regagna la Province au bout d'un an". Après un bref séjour à Pau en 1928, il devint Vicaire à la paroisse franciscaine N.-D. des-AnGES de Bordeaux en 1929. On remarque cependant que l'une de ses œuvres fut imprimée à Bordeaux deux ans auparavant.

“La paroisse naissante devint bien vite une des plus vivantes de l’agglomération. Tout y réussit sous l’impulsion de ses animateurs, dont le père Berchten.

On assiste alors à la création et aux exploits des équipes des Bleuets de Notre-Dame des Anges [càd. le patronage]”.



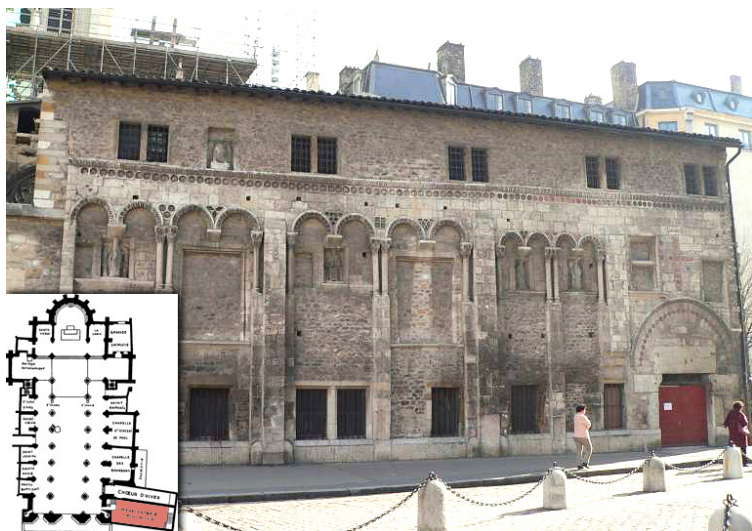
Comparaison des vues aériennes de la paroisse Notre-Dame-des-Anges, aujourd’hui et dans la première moitié du XX^e s..



A gauche : le Père Berchten en soutane, vers 1930, le lieu étant indéterminé. Au milieu : le symbole des franciscains, que l’on trouvait également sur les parures d’autel (croix et chandeliers ; on en trouve aujourd’hui à la cathédrale St-André). A droite : livre de chant grégorien pour les offices propres aux franciscains, comme l’atteste le terme “séraphique” qui s’applique aux institutions de l’Ordre des Frères Mineurs. Cet exemplaire porte le tampon de la paroisse, et a appartenu au Père Berchten.

c) Un élan national et international

En 1907 une nouvelle manécanterie fut fondée à Paris rue de Vaugirard par deux étudiants épris de chant grégorien : les futurs Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Le lien avec le Père Berchten sera plus tard fonctionnel et culturel et aura un impact très important. Personne ne peut évoquer une manécanterie, où qu'elle soit, sans évoquer cette filiation historique, ce facteur déclenchant à dimension nationale et internationale.



Il faut ici préciser ce qu'est une manécanterie : le terme lui-même remonte au Moyen-Age, où il désignait le lieu de résidence des chantres, hommes et jeunes garçons, qui officiaient dès le matin ; le terme vient du latin "mane cantores", soit "chanteurs du matin". A Lyon (ci-contre), accolée à la cathédrale, la Manécanterie est une bâtisse qui remplissait cette fonction au XIV^e siècle.

Depuis le Moyen-Age, on désigne les chanteurs par le terme de "chantres" ; ils exercent en très petit nombre lors des offices. Au milieu du XIX^e s. le chapelain de Ste-Geneviève de Paris considère que trois hommes et trois enfants est un nombre suffisant pour une église modeste. Mais pour contrer les longs effets de la Révolution française, quelques écoles catholiques augmenteront leurs effectifs d'élèves-chantres de manière très significative.

La nouvelle manécanterie parisienne est donc une innovation, car celle-ci n'est rattachée à aucune paroisse : elle veut être itinérante. C'est pourtant une manécanterie puisque les enfants sont formés dans un internat. En 1917 un certain abbé Ferdinand Maillet, blessé à la guerre, vient se reposer à Paris et apprend l'existence de la manécanterie de la rue Vaugirard. Il décide d'en faire autant, mais les difficultés assaillent la rue de Vaugirard et l'on décide une fusion. Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois sont nés.



Les fondations de chœurs de garçons se multiplient, pas toujours via un internat, mais le moindre local de petits chanteur sera facilement appelé "manécanterie" par ses adhérents, et le mot deviendra un terme générique désignant les chœurs eux-mêmes. La guerre de 1914 les fera quasiment tous disparaître, mais en 1931 la reprise des tournées des Petits Chanteurs à la Croix de Bois réveilla le mouvement, tant en France qu'à l'étranger.

A cette époque, le Père Berchten trouve à Notre-Dame des Anges un contexte très porteur, comme le rappellera plus tard une circulaire :

“Dès la création de la Paroisse N.-D. des Anges, en 1910, quelques bonnes voix s’offrirent pour solenniser par le chant les cérémonies du culte. Tour à tour l’Abbé Bordès, le R. P. Gabriel Rocou et le R. P. Basile Cazeau les groupèrent autour d’eux, et les formèrent à l’exécution soignée du chant grégorien et de la polyphonie.

En 1929, à sa nomination dans la paroisse, le P. Séraphin Berchten eut donc la bonne fortune de trouver un groupement choral déjà constitué et entraîné.

Si nous relevons ici les 30 dernières années de l’activité de la Schola de N.-D. des Anges, c’est parce que celle-ci entra, dès 1930, dans une phase nouvelle, grâce au R. P. Julien Graciette, curé de la Paroisse et amateur de grande musique.

Ayant en projet la construction d’une chapelle au Haut-Brion, il demanda à la Schola de donner des concerts spirituels, afin de l’aider à trouver les fonds nécessaires. A cette époque ces concerts étaient très goûtés. On se mit à l’œuvre aussitôt.

L’oratorio “Rédemption” de Charles Gounod, pour soli, chœurs et grand orchestre, donné à l’église Notre-Dame de Bordeaux, en 1930, obtint un tel succès qu’il fallut le produire deux soirs de rang. Bénéfice global : 13.000 Frs de cette époque (1 million 300 milles)”.

Et la circulaire de préciser que les recettes furent complétées par un autre concert, avec cette fois au programme l’oratorio “Elie” de Mendelssohn.

Vous aurez bien noté que ces chanteurs, dont il est question, sont pour beaucoup des amateurs. Instruits, certes, mais des amateurs ! Voilà qui invite à la réflexion... Cela veut-il dire que Notre-Dame-des-Anges est particulièrement bien pourvue ? Oui, mais pas plus que les autres paroisses. Diverses archives montrent que ce niveau était répandu.

A la même époque la paroisse St-Bruno entretenait un répertoire de haute tenue, avec un effectif de quarante choristes pouvant atteindre, avec l’apport d’un orchestre paroissial, plus de cent exécutants. Comment un tel niveau était-il possible un peu partout ? Parce que toute famille qui avait un peu de moyens faisait étudier le piano et le chant à ses enfants et n’omettait certainement pas de contribuer à l’effort paroissial. Aujourd’hui on préfère le sport. On peut douter que cela serve autant la culture générale et les mentalités...

D’autre part des musiciens professionnels ne dédaignaient pas de donner des prestations bénévoles au bénéfice de l’Eglise. Aujourd’hui cet altruisme semble avoir déserté les lieux.

Nous apprécierons encore le niveau de la chorale paroissiale de Notre-Dame-des-Anges en découvrant la liste des compositeurs de son répertoire : Palestrina, de Lassus, Victoria, Lotti, Schütz, Charpentier, Buxtehude, de Lalande, Campra, Caldara, Rameau, Bach, Glück, Haydn, Mozart, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Gounod, Tinel, Gretchaninoff, Mgr Perosi, et... Mgr Licino Refice qui avait instruit le Père Berchten à Rome. Nul doute aussi qu’on ait chanté du Casimiri.



III - FONDATION ET PROSPERITE DES PETITS CHANTEURS ANTONIENS

Ainsi donc, dans un tel contexte paroissial, mais aussi porté par la vague suscitée par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, le Père Berchten pouvait apporter sa pierre à un édifice déjà solide. Après des essais en 1932, il fonda son groupe en 1933, et par dévotion à St-Antoine - due à son passage à Brive - il les nomma "Les Petits Chanteurs Antoniens".

Au même moment, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ne font encore que balbutier. Les débuts sont laborieux : au premier concert un seul spectateur vient les encourager, en leur disant toutefois, *"Evidemment, vos enfants chantent un peu faux, mais (...) louez la Salle Pleyel, vous irez loin !"* Le concert suivant fut un triomphe. Le groupe fera vite des émules, conduit par l'abbé Maillet que les enfants surnomment alors "Panthère rouge" !



Les Petits Chanteurs Antoniens, deux ans après leur fondation, soit en 1935.

PETITS CHANTEURS



ANTONIENS

N. D. DES ANGES
BORDEAUX

Ainsi les Petits Chanteurs Antoniens, de leur côté, font également partie des pionniers. Pour eux aussi, l'ascension sera rapide.

En 1938 les petits chanteurs possèdent leur Foyer. L'avenir semble prometteur puisque, dans une autre circulaire, le père annonce :

"Nous avons eu la joie de signaler à nos bienfaiteurs les résultats heureux réalisés (...) dans le domaine artistique et, ce qui importe encore plus, dans le domaine de l'éducation chrétienne. Ces résultats, nos Supérieurs ecclésiastiques ont bien voulu les prendre en considération, et ils ont décidé de joindre à notre œuvre un INTERNAT, destiné à grouper les enfants de la région, désireux non plus simplement de chanter les louanges de Dieu, mais de se consacrer tout entiers au service divin dans la vie religieuse et dans l'apostolat missionnaire. (...)

Ils fréquenteront une école libre (...) passeront le reste de la journée dans le cadre familial que leur offre un appartement contigu au Foyer (...) [et] auront l'insigne honneur de goûter la cuisine substantielle des Révérends Pères Franciscains. Déjà le Révérend Père Gardien se soucie de l'aménagement du réfectoire. (...) Former un seul prêtre ou missionnaire, c'est sauver des milliers d'âmes ; et y contribuer, c'est avoir part aux mérites de l'apostolat."



Le Foyer offre aux garçons une seconde vie de famille. L'attachement entre le Père Berchten et les petits chanteurs est suffisant pour que, même pendant les vacances d'été, l'on s'échange quelques courriers. Le 13 août 1938, il envoie une circulaire manuscrite à chacun :

"Bien chers amis, le Foyer est désert et triste comme une cage sans oiseaux. Les vacances vous ont dispersés au loin. Cependant, vos échos me sont parvenus de divers côtés, et m'ont prouvé la fidélité de votre souvenir.

Brusset envoie son salut de Lacanau, Del Perugia de Biarritz, Laffargue de Pau, Mathélie de Salies-de-Béarn, Paillou de je ne sais plus quelle campagne, Laforêt de la Charente Supérieure. Le groupe de Gautier - Carvès, Duluc, Jobert, Josié, Terrade - n'a pas manqué de donner signe de vie. Laumebère (?) ne partira qu'après le 15 août, en attendant il fait quelques apparitions au Foyer pour lire les illustrés. Mais - oh déception ! - "Cœurs vaillants" a été dirigé sur Gautier. Labru travaille dur en attendant les congés payés. Léry est allé se laver les pieds dans le bassin d'Arcachon".



1939 : le tableau est idyllique, mais le père Berchten va bientôt payer le prix de sa nationalité suisse.

**PAROISSE N.-D. DES ANGES
BORDEAUX**

208, RUE DE PESSAC

Téléph. 897.50 C.C. Bordeaux 465.25



Dans la salle de spectacle de Notre-Dame-des-Anges.

Mais trois mois après les vacances, l'aube de la deuxième guerre mondiale fournit au père Berchten de vraies inquiétudes.

“Les temps pénibles que nous traversons ne doivent en aucun cas arrêter l'essor de l'œuvre, bien au contraire. Sous l'angle de la formation artistique nous poursuivons le but primordial de l'éducation chrétienne de la jeunesse. Or, ce souci de l'éducation s'impose à nous plus que jamais dans les circonstances présentes, alors que la guerre a disloqué bien des foyers, arrachant le père aux enfants, et forçant la mère à travailler (...) Je voudrais vous transmettre l'accent ému avec lequel certains papas soldats me recommandèrent leur fils : 'Je pars, mon Père, voici mon enfant, je vous le confie, veillez sur mon fils, soyez-en le père'”.

Dans le même document, le père Berchten confirme la vocation spirituelle du Foyer, évoquée plus haut, qui réunit sous un même toit petits chanteurs et vocations précoces : *“Favoriser l'éclosion de vocations religieuses et sacerdotales a été, depuis la fondation de l'œuvre, notre objectif le plus cher. Nos efforts n'ont pas été vains : à côté de vocations désormais acquises, plusieurs autres germent.”*



Ci-dessus le Père Berchten pendant la guerre, au côté de l'Abbé Joseph Boyet, compositeur suisse qui fut une grande figure de son pays.

Mais le Père Berchten ne pourra pas honorer la confiance qu'on lui fait : de nationalité suisse, il est bel est bien contraint de quitter le Foyer pour rentrer dans son pays natal ! Et l'on devine le déchirement qu'auront vécu les uns et les autres. Les Petits Chanteurs Antoniens doivent poursuivre leur route sans leur fondateur, et le Père Berchten ne reviendra officiellement que dans sept ans.

Un germe prometteur pousse cependant malgré les débuts du conflit armé : en 1939 l'encadrement des Petits Chanteurs à la Croix de Bois constate l'étendue du réseau des manécanteries affiliées, et réfléchit désormais à la création d'une fédération...

En Suisse, à peine arrivé, le Père Berchten se voit proposé immédiatement un poste à haute responsabilité, puisque “le 13 avril 1940 il était nommé Délégué Général pour les Franciscains de Suisse”.

Il faut souligner cette nomination du Père Berchten : être Délégué Général des Franciscains dans un pays exige la confiance non pas d'une communauté, mais de tous les couvents franciscains du pays. Et cette confiance repose d'une part sur la qualité spirituelle de la personne, mais aussi sur son discernement, ainsi que ses capacités de gestionnaire. Cela suffit pour démontrer la stature du Père Berchten.

Cependant, malgré cette tâche d'envergure, le lien avec les petits chanteurs est trop fort. En 1943, au mépris de la situation, il prend une voiture et tente un voyage à Bordeaux pour y passer quelques jours. Il se présente au culot à la frontière et aux postes de contrôles. L'habit religieux, la maîtrise de la langue allemande et les papiers suisses font des miracles : les soldats allemands font ceux qui ne voient rien. Dans la voiture du père, pourtant, une grande valise pleine de ces choses que l'on apprécie en période de pénurie, et qui aurait pu lui valoir de sérieux ennuis... L'arrivée fut triomphale, on peut l'imaginer !

L'après-guerre ouvre une nouvelle ère. Déjà le projet imaginé par l'encadrement des Petits Chanteurs à la Croix de Bois en 1939 avait abouti, en 1944, à la fondation d'une Fédération des "*Manécanteries affiliées aux Petits Chanteurs à la Croix de Bois*". Celle-ci, en 1946, intégrait une centaine de groupes en France, et une vingtaine à l'étranger.

En 1947, le Père Berchten quitta sa charge de Délégué Général des Franciscains suisses, et retourna à Bordeaux pour retrouver ses chanteurs, petits et grands. La même année eut lieu à Paris le premier congrès international des petits chanteurs, qui rassembla 3.000 participants à Notre-Dame de Paris.

Mais désormais les Petits Chanteurs Antoniens ne sont plus seuls à Bordeaux. Un nouveau groupe est fondé : les Petits Chanteurs à la Croix d'Azur, qui exercent à l'école Sainte-Marie-Grand-Lebrun. Ils deviendront eux aussi très réputés, et prendront bien plus tard le nom de Petits Chanteurs de Bordeaux.



1949 : dans le parking actuel de Notre-Dame-des-Anges, au sud de la nef.
Au 2ème rang, 2ème en partant de la droite, Michel Garceau, futur prêtre.

Foyer des Chanteurs

Petits Chanteurs Antoniens Schola N.-D. des Anges

202, Rue de Pessac

B O R D E A U X

Tél. 897.50



Carte de visite, tampon administratif, et tampon pour les partitions.



1949 : à gauche, au milieu du groupe de trois, Dominique Merlet ; complètement à droite, Michel Garceau.

Mais en rentrant à Bordeaux le Père Berchten aura trouvé un couvent marchant sur des sentiers pour le moins inattendus, au gré d'idéologies nouvelles. Dans d'autres provinces franciscaines cette fièvre inquiète beaucoup... Le Père Berchten quant à lui n'y adhère pas, d'autant que les valeurs qu'ils défend ne vont pas tarder à faire l'objet d'attaques peu nuancées.

Le Père Berchten est rentré de Suisse en ayant acquis un poids considérable, puisqu'il avait occupé le poste de Délégué Général des franciscains de ce pays. Ceci aurait normalement impliqué que le couvent de Bordeaux prenne en compte son autorité grandissante... Or bien au contraire, dès l'année suivante, en 1948, le Père n'est plus vicaire de la paroisse. On mesure ici une divergence de vue entre la communauté de Bordeaux et son maître de chant. Mais celle-ci s'étend bien au delà : les couvents de Toulouse et de Paris - sinon d'autres encore - en vinrent rapidement à s'inquiéter des nouvelles orientations du couvent bordelais. Mais ceci est une autre histoire...



1949 : photo prise dans le passages du cloître qui longe le chevet de l'église (arcatures aujourd'hui fermées par des baies vitrées).

Malgré ces difficultés le Foyer fonctionne désormais comme une petite école : cours de musique par des professeurs du conservatoire adjoints au père Berchten, cours complémentaires divers, études, loisirs, bibliothèque, cinéma... Sans oublier naturellement les répétitions de chant, la messe chantée du dimanche à 10h00 suivie d'une séance de chant choral et, l'après-midi, complies ou vêpres les jours de grandes fêtes. Le modèle du foyer qu'avait connu le Père Berchten dans son enfance l'aura très certainement inspiré.

Les Petits Chanteurs Antoniens entrent désormais dans leur apogée. Le Père Berchten est désormais membre de la Fédération Française des Manécanteries, que Mgr Maillet estime encore trop peu développée et organisée. Le 8 Décembre 1949 ce dernier écrit : *"Ne nous le cachons pas, chers amis, notre Fédération (...) n'est encore qu'un organisme assez peu évolué (...) dans quelques pays étrangers à la France la Fédération est déjà bien vivante ; dans la plupart il n'existe guère qu'un rattachement individuel de chaque groupe à la Maison Mère parisienne"*.

En 1950 les Petits Chanteurs Antoniens seront naturellement présents à Rome pour le 3^{ème} congrès international. Et quel congrès ! A l'issue de la messe Pie XII rompra avec le protocole de l'époque, demandant un bis, et se mêlant aux enfants pour voir comment on fait pour diriger 3.000 petits chanteurs en même temps. Certains anciens des Petits Chanteurs Antoniens, qui étaient aux premières loges, en ont gardé un souvenir extraordinaire !



*1950 : 3^{ème} congrès international des Pueri Cantores à Rome.
Plus qu'un évènement, un fait historique qui marquera à vie chaque participant.*

Appel de Mgr l'Archevêque

en faveur du recrutement
de la Manécanterie des Petits Chanteurs
et de la Schola Paroissiale

« Au moment de la rentrée des classes et de la reprise des activités paroissiales, je tiens à encourager spécialement le recrutement de nos maîtrises, chorales, et manécanteries. Que les parents soient heureux de voir leurs enfants prendre un supplément de culture et de formation en s'exerçant au chant religieux. Que le clergé et les fidèles favorisent tous les efforts tentés, sous l'impulsion du Souverain Pontife et suivant les règles prescrites pour le chant sacré, afin de donner aux offices liturgiques le caractère artistique et pieux qu'y apportent nos chorales et manécanteries ! »

† Paul Richaud

Archevêque de Bordeaux

Cet appel étant adressé par l'autorité diocésaine aux parents et aux fidèles, nous les prions de signaler au Maître de Chapelle Père Séraphin BERCHTEN, 202, rue de Pessac, les bonnes voix d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles et d'adultes qu'ils connaîtraient dans leurs familles, leurs relations, leur quartier.



A Sion (Suisse), en 1950

En 1950, Mgr Richaud soutient officiellement non seulement les petits chanteurs et le chœur d'adultes de Notre-Dame-des-Anges, mais aussi, et surtout, l'œuvre du Père Berchten en général. A droite, les Petits Chanteurs Antoniens devant la Tour des Sorciers à Sion (Suisse).

Toujours en 1950 d'autres manécanteries ont fait leur apparition à Bordeaux, notamment à St-Augustin et au Sacré-Cœur. Trop récents, ces groupes ne peuvent partir en tournée, mais le Père Berchten les encourage aussitôt en les invitant à se joindre à la tournée des Petits Chanteurs Antoniens en Suisse.

Lors de la préparation de la tournée, le Père Berchten fait savoir à ses troupes que *“Celle-ci n'a pas été facile à établir, parce qu'on a été sursaturé en ce pays de tournées semblables, au point que les chœurs les plus réputés n'ont pas toujours eu le succès escompté. Par ailleurs plusieurs groupes de Petits Chanteurs ont indisposé le public par la médiocrité de leurs exécutions et par le manque de discrétion et de discipline”*. Des petits chanteurs avertis en valent deux fois plus...



Diverses photos de tournée. Celles du haut ont été prises en 1950 lors de la tournée en Suisse. En haut à gauche, les Petits Chanteurs Antoniensi posent en aube, tandis que d'autres sont aux fenêtres du bus : il s'agit certainement des tous nouveaux petits chanteurs de St-Augustin et du Sacré-Cœur évoqués précédemment.

Mais il faut par ailleurs noter qu'au cours de leur vie strictement bordelaise, le Père Berchten a su sortir ses petits chanteurs de la sphère religieuse pour leur faire explorer les richesses du profane. Ainsi les Petits Chanteurs Antoniensi vont se faire entendre au Grand-Théâtre non seulement pour des prestations de concerts dont ils ont l'habitude, mais également pour des exécutions lyriques en 1952, 1954 et 1960 : ils auront participé en tout quatre fois à Parsifal de Wagner et deux fois à Jeanne au Bûcher d'Honegger.

Ceci permet d'aborder la question du style musical du Père Berchten. Il est assez difficile de concevoir, sans l'entendre, le résultat des diverses influences qui l'ont nourri.

La première de toutes est évidemment celle du chant grégorien, qui développe d'une manière très spéciale un sens aigu du mouvement, du phrasé musical et des nuances, notions qui ont déserté la pratique musicale courante d'aujourd'hui. L'autre influence importante fut celle de l'enseignement reçu à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome, qui tient les compositeurs de la Renaissance comme les plus grands, et Palestrina au dessus de tous les autres. Une autre influence a également joué : un romantisme semi-lyrique très certainement acquis au contact des musiciens romains de l'époque. Le Père Berchten y apportait souvent une liberté de mouvement probablement inspirée par celle du chant grégorien.

Bordeaux la Magnifique.

Paroles d'Armand Got.
Musique de S. Berchten.

Allegro

Ra- yonne de grâce et d'es-
prit. Il ruisselle de ses fontaines un flot de vin d'or et ra-
yonne de grâce et d'esprit. B.F.
grâce et d'esprit. B.F.
bis. marqué mf.
flot de vin d'or et ra- bis. Sur-tes terrasses fé-é-ri-ques
Sur-tes terrasses fé-é-ri-ques, Au-

le et *ral.* le grand port.
le et le grand port.

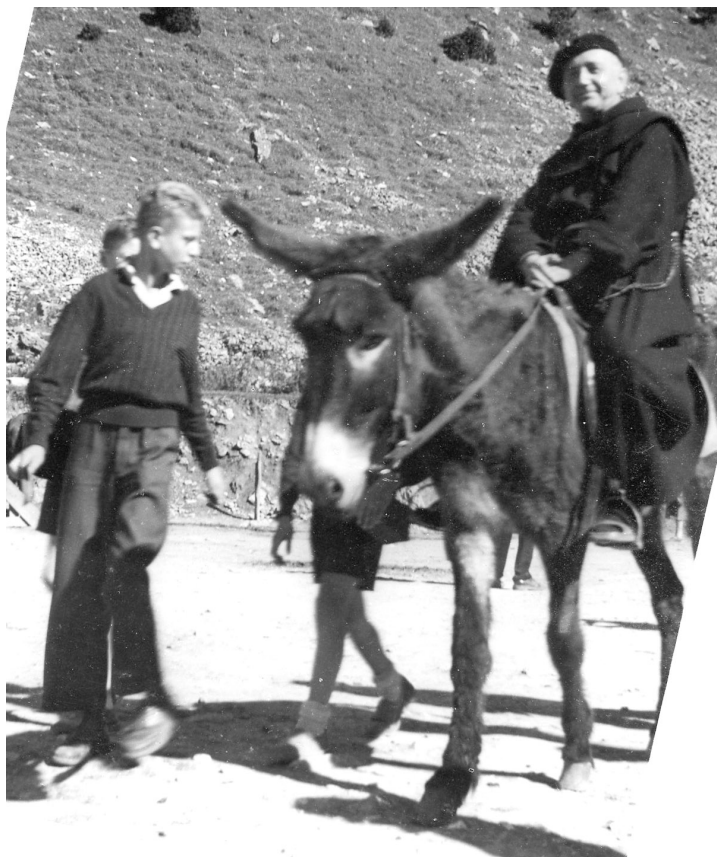
au Gd Théâtre de Bordeaux
le 29 octobre 1951.

Le Père Berchten fréquente le Grand Théâtre à partir de 1951. Le lieu l'inspire sans aucun doute, puisque c'est là qu'il écrit une pièce non seulement unique dans son répertoire mais aussi dans la culture locale : "Bordeaux la magnifique", un hymne à la cité sur un texte du poète bordelais Armand Got (1900-1956).

C'est ici l'occasion de parler du style musical du Père Berchten. On y reconnaît clairement l'influence du style romain cultivé à la Chapelle Sixtine et à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome. Au début du XX^e s. ces institutions cultivaient le contrepoint selon l'héritage de Palestrina, auquel s'ajoutait une touche de romantisme italien. Le Père Berchten y apportait souvent une liberté de mouvement probablement inspirée par celle du chant grégorien.



Dans les années 50, les Petits Chanteurs Antoniens au Grand Théâtre de Bordeaux.



Le Père Berchten s'est également penché sur quelques chants populaires, en harmonisant par exemple le fameux "Se canto" béarnais, le "Ranz des vaches" jurassien, ou la fameuse Berceuse Basque.

Sans doute cette dernière inspira le Père Berchten lors de la tournée que firent les Petits Chanteurs Antoniensiens, en 1951, au Pays Basque français et espagnol.

Ci-contre, au Cirque de Gavarnie, la sobriété de la robe de bure s'accorde à celle de la monture. Le Père Berchten semble fort apprécier ce mode de transport...

L'année 1952 est alors une étape importante. Le 14 avril le Père Berchten participe, en tant que représentant de la région de Bordeaux, à l'assemblée constitutive de la "Fédération Internationalis Pueri Cantores", qui prend en charge les pays étrangers. Le Père Berchten retrouve à ses côtés le chanoine Lesbordes, autre compositeur de musique sacrée, qui représente la région de Bayonne. Sous la présidence de Paul Berthier la jeune fédération ne tardera pas à rassembler les manécanteries de plus de cinquante pays.

L'année suivante le Père Berchten deviendra, pour la Fédération Française, le Délégué de Régional

pour la région Aquitaine, tandis qu'est élu président national un autre personnage bien connu : le chanoine Besnier.

La même année les Petits Chanteurs Antoniensiens effectuent une tournée en Belgique. Un peu après, au mois de décembre, le Père Berchten écrivait dans une circulaire : *"Dès la rentrée des classes les anciens petits chanteurs ont réintégré le Foyer avec joie et entrain. Une douzaine de nouveaux sont venus compléter leur nombre, portant ainsi l'effectif à près de 50 (...) La ruche bourdonne. Huit équipes de chanteurs, qui ont choisi respectivement les noms de Palestrina, Victoria, Lassus, Rameau, Lulli, de Lalande Mozart et Schubert, rivalisent d'activité dans tous les domaines"*.

En 1953 les Petits Chanteurs Antoniensiens partent cette fois en Allemagne fédérale, et participent au Congrès international des Pueri Cantores à Cologne (photo ci-contre), avec 2000 petits chanteurs de différents pays. Le fondateur du mouvement, Mgr Maillet, adressera quelques jours plus tard ses compliments aux Petits Chanteurs Antoniensiens : *"Toutes mes félicitations pour votre travail musical excellent et d'une très émouvante qualité au Congrès de Cologne"*.

Cette année sera d'ailleurs une des plus riches jamais vécue par les Petits Chanteurs Antoniensiens, également pour ce qui concerne les activités locales. Qu'on en juge :

- Messe du 16^{ème} centenaire du bordelais saint Paulin à l'église monolithique de Saint-Emilion
- Intermède musical pendant la projection d'un film à la salle paroissiale de Notre-Dame-des-Anges
- Participation au Pardon des Terreneuvas (Cathédrale puis bassin à flot)
- Concert aux "Soirées bordelaises"
- Participation à "Parsifal", de Wagner, au Grand-Théâtre
- Concert avec un orchestre de chambre au Grand-Théâtre.
- Concert à Notre-Dame au profit des sinistrés des inondations du mois de décembre
- Participation à un concert donné aux foyers du Grand Théâtre en l'honneur de M. Henri Expert
- Participation à "Jeanne au Bûcher", de Honnegger, au Grand-Théâtre
- Messe pour le cinquantenaire du Collège Montesquieu de Libourne
- Messe des Avocats
- Concert "Les psaumes à travers les âges" à Notre-Dame.
- Participation à un concert à l'occasion du couronnement de la Reine Elizabeth II d'Angleterre
- Concert à la salle de l'Aiglon.
- Participation au Congrès Régional des petits chanteurs du sud-ouest à l'église Notre-Dame.

Et n'oublions pas : chant à toutes les messes du dimanche, et répétition tous les jours de la semaine.

Encore en 1953, le Père Berchten organise un Congrès Régional qui est en lui-même un événement remarquable. Il se déroule le 28 mars. Quinze manécanteries y participent :

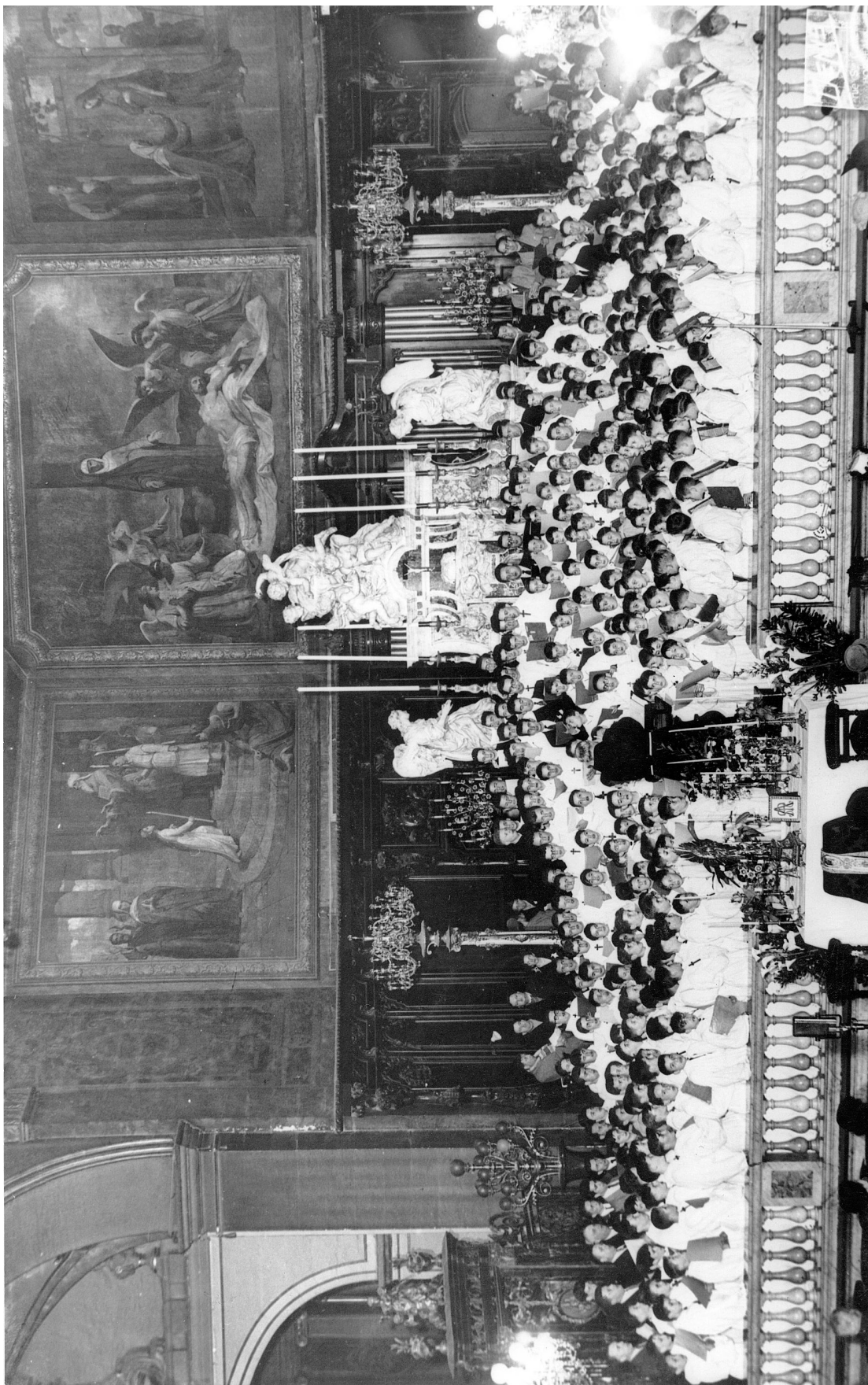
Le Chœur des Grand et Petit Séminaires de Bordeaux
La Maîtrise de la Cathédrale de Bordeaux
Les Petits Chanteurs Antoniens, de Bordeaux (ci-contre)
Les Petits Chanteurs du Sacré-Cœur, de Bordeaux
Les Petits Chanteurs de Notre-Dame, de Bordeaux
Les Petits Chanteurs de St-Nicolas, de Bordeaux
Les Petits Chanteurs de Sainte-Colombe, de Bordeaux
Les Petits Chanteurs de St-Genès, de Bordeaux
Les Petits Chanteurs Limousins, de Limoges
Les Petits Chanteurs de St-Joseph, de Périgueux
Les Petits Chanteurs à la Croix Mariale, d'Agen
Les Petits Chanteurs de St-Martin, de Couhé-Vérac
Les Petits Chanteurs de St-Charles, de Thouars
Les P. Chanteurs de St-Jacques de l'Houmeau, d'Angoulême.

Soit 553 petits chanteurs.

Au programme : Palestrina, Van Verbecke, Bach, Berchten, du Cauroy, Clemens non papa, Van Berchem, Victoria, de Lassus.



Les Petits Chanteurs Antoniens
sous la direction du Père Berchten.



Toujours au Congrès régional du 28 mars 1953, l'ensemble des manécanteries concluent le concert sous la direction du Père Berchten. On remarque au premier plan que tout est prêt pour la Bénédiction du Saint-Sacrement ; il s'agit bien d'un "concert spirituel", selon une pratique quasi systématique à l'époque, et dont on peut regretter l'abandon.

En décembre de cette année Bordeaux subit de graves inondations. Sans aucun doute les besoins restèrent encore importants plusieurs semaines après, comme le prouve ce concert de bienfaisance dirigé par le Père Berchten.

AU PROFIT DES SINISTRÉS DES INONDATIONS

EGLISE NOTRE-DAME (Place du Chapelet)
Dimanche 15 Mars, 1953, à 21 heures

CONCERT SPIRITUEL

sous la Présidence de **Mgr GALLISSAIRES**, Vicaire Général

- PROGRAMME -

DE PROFUNDIS de Ch. W. von GLUCK
pour Soli, Chœur, Orgue et Orchestre

Cantate "Sicut Moses" de D. BUXTEHUDE
pour Soprano solo, Orgue et Trio à cordes

CANTIQUE DE L'AVENT de Rob. SCHUMANN
pour Soli, Chœurs, Orgue et Orchestre

Pièces d'Orgue
de J. S. BACH - BUXTEHUDE - BRAHMS - Marcel DUPRÉ et Jehan ALAIN

Exécutants :
La SCHOLA N. D. DES ANGES
Les CHANTEURS DE M^{me} CASSOU et de M^{me} DI CASTARDI
UN GROUPE CHORAL DU COURS ALBERT-LE-GRAND
avec le concours de

Madeleine GORGE

R. LILTY Ténor **Marthe COUSTÉ** Mezzo **J. L. BACQUÉ** Basse
Artistes du Grand-Théâtre de Bordeaux

Françoise HOUCUE
Titulaire du Grand Orgue de Notre-Dame

ET UN ENSEMBLE DE MUSICIENS PROFESSIONNELS
sous la direction du
R. P. Séraphin BERCHTEN
de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée

BÉNEDICTION DU T. St SACREMENT
Motets avec Orchestre

ENTRÉES : Nef principale, 200 fr. — Nefs latérales, 100 fr. — Location à la Sacristie de Notre-Dame et de N.-D. des Anges

J. PICHARD - IMP. - BORDEAUX

L'ensemble des congressistes réunis pour chanter le "Tu es Petrus" de Clément de Clément non papa, au moment du salut au Saint Sacrement. A cette époque on ne connaissait, dans les églises, que les "concerts spirituels", qui se terminaient toujours de cette manière.

Une liste de donateurs, datée de 1955, montre le soutien dont bénéficie l'œuvre du Père Berchten : 460 bienfaiteurs sont répertoriés. 115 d'entre eux feront un don en moyenne de 1.000 francs. Or à cette époque, le kilo de pain coûte 0,50 Fr. Un don de 1.000 Fr. représente donc le prix de 2.000 Kg de pain (ce qui correspond à une somme de 6.000 € en 2008).

La liste révèle des donateurs fort connus sur la place bordelaise : Accumulateurs SAFT, M. Baillot-d'Estivaux, Ets Béraud-Sudreau & Cie, Ets Biscuits Brun, Ets Biscuits Curat-Dop, M. Calvet, Sté Caltex, Carrosserie Viguié, Ets Castel Frères, Sté Chabanneau & Cie, M. et Mme de Coincy, les Dames de la Foi, M. Dastarac, M. Descas, Maison Eschenauer, M. Xavier de Gaulle, Sté des Grands Moulins de Bordeaux, Hotel de Bordeaux, Hôtel du Chapon fin, Sté Lagrue et Fils, Sté Les Frères Lissac, M. de Lur-Saluces, M. le Professeur Portmann, M. Ribereau-Gayon,

Sté Savon La Perdrix, Ste Bordelaise de Crédit Industr. & Commercial, Maître Touton, Tramways de Bordeaux, Verrerie de Bacalan, Dr Wangermez, Imprimerie Wetterwald...

Mais une première fissure vient déstabiliser le bel édifice : le Père Berchten proteste par écrit auprès du Comité de la Kermesse paroissiale de Notre-Dame-des-Anges, qui a réparti les bénéfices en défavorisant gravement le Foyer des Petits Chanteurs. Le Père défend sa position pied à pied, s'appuyant sur l'exactitude des faits mais ne manquant jamais à la charité la plus élémentaire.

Mais les activités ne diminuent pas pour autant. En 1955 les Petits Chanteurs Antoniensi partent en tournée en France et donnent un concert à Notre-Dame de Paris. En 1956 ils y retournent pour un Congrès international des Pueri Cantores. En 1958 même type de congrès, mais cette fois à Lourdes.

En 1959 Mgr Richaud est alors élevé au cardinalat. Le programme, mis au point par le Père Berchten, est véritablement somptueux :



CONCERT SPIRITUEL

EXÉCUTÉ A L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BORDEAUX
LE DIMANCHE 22 FÉVRIER 1959, ET OFFERT

EN HOMMAGE SOLENNEL

A

SON ÉMINENCE LE CARDINAL PAUL RICHAUD

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX ET EVÊQUE DE BAZAS

à l'occasion de son

ÉLEVATION A LA DIGNITÉ DU CARDINALAT

et de ses

VINGT-CINQ ANS D'ÉPISCOPAT

par

LA SCHOLA DE NOTRE-DAME DES ANGES
renforcée par plusieurs choristes des paroisses bordelaises

LES PETITS-CHANTEURS ANTONIENS

LA CHORALE DU GRAND-SÉMINAIRE

LES MANÈCANTERIES DE BORDEAUX

UN ENSEMBLE DE MUSICIENS PROFESSIONNELS

par les Organistes

Mlle Françoise HOUGUE
Titulaire du grand-orgue de Notre-Dame

Mlle Marthe GOUBIER
Organiste à Notre-Dame-des-Anges

et par les Solistes

Mlle Jeanne-Marie AUDET
Soprano

Mme GAUTHIER-CONSTANT
Alto

M. Jean VILARY
Ténor

M. Fernand SOUQUET
Baryton

M. Gaëtan AUZENEAU
Basse

PROGRAMME

I

Prélude en fa mineur, au grand orgue J.-Séb. BACH

CHŒURS A VOIX D'HOMMES

PAR LA CHORALE DU GRAND SÉMINAIRE
ET LES VOIX D'HOMMES DE LA SCHOLA NOTRE-DAME-DES-ANGES

Acclamations Carolingiennes Chant grégorien
Réponses polyphoniques à 4 voix composées en l'honneur de S. Em. le Cardinal par S. BERCHTEN

Jubilate Deo Chant grégorien

Confitemini Domino, à 4 voix P. L. DA PALESTRINA

Chaconne, au grand orgue PACHELBEL

II

GRANDES ŒUVRES

POUR SOLI, CHŒURS ET ORCHESTRE

LES CHŒURS SONT INTERPRÉTÉS PAR LA SCHOLA DE N.-D.-DES-ANGES
RENFORCÉE PAR DES CHORISTES BÉNÉVOLES
ET PAR LES PETITS-CHANTEURS ANTONIENS

Alleluia, extrait du Messie, de G. F. HÆNDEL

TE DEUM LAUDAMUS

pour Soli, Chœurs à 5 voix et Orchestre

de Michel-Richard de LALANDE (1657-1726)
Maître de Musique de la Chapelle Royale de Versailles

Restitution de l'abbé G. ROUSSEL
Maître de Chapelle à la Cathédrale de Versailles

(PREMIÈRE AUDITION A BORDEAUX)

Tu es Petrus, extrait du Christus de Fr. LISTZ

Concerto N° 2 en si bémol, au grand orgue G. F. HÆNDEL

III

BÉNÉDICTION DU T.^{re} SACREMENT

CHŒURS POLYPHONIQUES PAR LES MANÈCANTERIES DE BORDEAUX

O Jesu Christe VAN BERCHEM (XVI^e s.)

Ave vera Virginitas JOSQUIN DES PRÉS

Louez le Dieu puissant, choral J.-Séb. BACH

Symphonie de la 29^{me} Cantate, au grand orgue J.-Séb. BACH

Mais il faut remarquer que si un tel programme paraît extraordinaire à notre époque, c'était en revanche, au début des années 60, une chose assez coutumière. On en jugera facilement en examinant les affiches des concerts organisés à Bordeaux par le Père Berchten.

CONCERT SPIRITUEL
par les Petits Chanteurs Antoniens de Bordeaux



avec la direction de
R. P. SÉRAPHIN BERCHTEN
de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée

Chœurs à 4, 5 et 6 voix mixtes

avec le concours de
M. Gaëtan Auzeneau
Basse soliste des Concerts Colonne
Lauréat du concours international de Genève

Mlle Marthe Goubier
Organiste, 1^{er} prix de conservatoire

Dominique Merlet
Organiste de 12 ans
interprétant les grands maîtres de l'orgue.

Salle de l'école de St-Genès
— 146, rue St-Genès —

DIMANCHE 21 MAI, 15 H. 30

100 PETITS CHANTEURS
des Manécanteries Bordelaises :

Les Petits Chanteurs Antoniens
Les Petits Chanteurs de St-Augustin
Les Petits Chanteurs du Sacré-Cœur
offrent un

RÉCITAL DE CHANT

— AU PROGRAMME —

Chœurs Religieux et Profanes

Maitres Classiques,
De la Rue - Anerio - Schütz - J. S. Bach,
De Lalande - Haendel - Haydn, etc...

Folklore Harmonisé
Auteurs modernes

Cartes à 50 et 80 Fr. - Enfants : 30 Fr.
— Location gratuite, à la librairie PICQUOT, Place Gambetta —

Journée des Chorales et des Manécanteries
Eglise Saint Paul
Dimanche 20 Mars à 15h

CONCERT SPIRITUEL
EXÉCUTIONS INDIVIDUELLES
ET GRANDS ENSEMBLES

Musique Grégorienne
et polyphonique
(500 exécutants)

SALUT SOLENNEL
ENTRÉE GRATUITE

via et approuvé, 6.3.55
J. Ch. GALLISSAIRES v.g.



"Pour rendre les hommes meilleurs,
faites chanter les enfants".
(Philosophes grecs)

FOYER DES CHANTEURS
202, rue de Pessac

EGLISE SAINT-SEURIN
Mercredi 14 Mai 1952, à 21 heures

CONCERT SPIRITUEL
sous la Présidence de Mgr GALLISSAIRES, Vicaire Général

CHŒURS POLYPHONIQUES
par 100 PETITS CHANTEURS

MISSA BREVIS en FA
de **W. A. MOZART**

pour soli, chœurs, orchestre et orgue
par la **SCHOLA DE N. D. DES ANGES**

avec le concours de
M^{me} DUPERRIN Soprano
M^{me} GOUBIER Organiste
M^{me} De LACVIVIER Alto
M. GERAUD-DELMAS Ténor
M. Gérard BÉGAUD Violoncelle - Professeur au Conservatoire
M. Gaëtan AUZENEAU Basse

et UN ENSEMBLE DE VIOLONISTES PROFESSIONNELS
BÉNÉDICTION DU T. S. SACREMENT
(Schola et Petits Chanteurs réunis)

QUAM DILECTA ET BEATI QUI HABITANT
de **R. M. de LALANDE**
pour soli, chœurs à 5 voix et orgue
TANTUM ERGO de **A. BRUCKNER**

CARTES à 100, 150 et 200 francs chez BERMOND, rue Sainte-Catherine et à la Librairie PICQUOT, place Gambetta

ECLAIR-JOURNAL présente
UNE PRODUCTION ALEXANDER KORDA



LE LIVRE DE LA JUNGLE
EN TECHNICOLOR

SABU
JOSEPH CALLEIA - JOHN OUALEN
FRANK PUGLIA - ROSEMARY DE CAMP
PATRICIA O'ROURKE - RALPH BYRD

D'après l'œuvre célèbre de **RUDYARD KIPLING**

SALLE N.-D. DES ANGES
8 - Rue de Ségur - 8

Mardi 8 Mai, à 15 h. et à 21 h.
ENTRÉE : 100 francs - Enfants et Groupes : 50 francs

Intermèdes de chant par
LES PETITS CHANTEURS ANTONIENS

GALA
DE
CHANT CHORAL

DONNÉ PAR LES
PETITS CHANTEURS ANTONIENS

ET PAR LA
SCHOLA PIE X

AUX SALONS DU GRAND HOTEL DE BORDEAUX
LE MERCREDI 22 MARS 1961, A 21 HEURES

EGLISE NOTRE-DAME
Mercredi 13 Juin 1962, à 21 heures

CONCERT SPIRITUEL
sous la présidence de Mgr. J. GALLISSAIRES

CHŒURS POLYPHONIQUES
GRANDS MOTETS
pour SOLI, CHŒURS et ORCHESTRE

Ps. "USQUEQUO DOMINE"
de M.-R. de Lalande

TE DEUM
de W.-Am. Mozart

Exécutants :
PETITS - CHANTEURS ANTONIENS
SCHOLA PIE X
SCHOLA NOTRE-DAME

avec le concours de **MUSICIENS PROFESSIONNELS**
Au grand orgue : **M^{lle} Françoise HOUGUE**

Solistes :
M^{me} Arné-Junca Soprano
M. Jean Vilary Ténor
M^{me} Gauthier-Constant Alto
M. Gaëtan Auzeneau Basse

Direction : **R. P. Séraphin Berchten**

Participation aux frais : 1 NF.

PROCHAINE INF. BORDEAUX

EGLISE ST-SEURIN
Mercredi 19 AVRIL 1967 à 21 h.

CONCERT SPIRITUEL

I. **POLYPHONIES A CAPELLA**
Palestrina, Vittoria, Viadana, Lassus
Auteurs modernes

II. **CHŒURS ET SOLI AVEC ORCHESTRE**
TUI SUNT CŒLI de **J. HAYDN**
LAUDATE DOMINUM de **W.-Am. MOZART**
CANTIQUE DU SOLEIL de **Edgar TINEL**

III. **PANGE LINGUA**
Hymne eucharistique
pour soli, chœurs à 5 voix, orgue et orchestre
de **Mich. Richard DELALANDE**

Exécutants
CHŒUR MIXTE et MAÎTRISE de la Cathédrale
ENSEMBLE de MUSICIENS PROFESSIONNELS

M^{me} ARNÉ-JUNCA Soprano
J. VILARY Ténor
M^{me} GAUTHIER-CONSTANT Alto
G. AUZENEAU Basse

Direction : **S. BERCHTEN**

Pièces au grand orgue : **Marcel CARME**
à l'orgue du chœur : **M. DELAGRANGE**

ENTRÉE 4 F - (ETUDIANTS 2 F)

PROCHAINE INF. BORDEAUX

IV - SOCIOLOGIE DES PETITS CHANTEURS ANTONIENS

Des données très détaillées sur les Petits Chanteurs Antoniens nous permettent d'en avoir une vision précise peu de temps avant 1960 (datation établie en fonctions des premiers signes défavorables au Père Berchten). Le groupe est formé de 40 garçons et 11 hommes. 27 résident dans la zone paroissiale, 20 dans le reste de l'agglomération.

Les catégories socio-professionnelles se répartissent comme suit :

- comptables, chefs d'ateliers, ingénieurs, professeurs, chefs d'administration : 15
- employés et fonctionnaires : 15
- commerçants et artisans : 13
- ouvriers (spécialisés pour la plupart) : 6

La répartition par type d'école fait apparaître de manière flagrante le manque de soutien des écoles catholiques :

- écoles chrétiennes : 2
- écoles publiques : 38
- école primaire 25
- collège : 11
- lycée 2

Les membres du Bureau :

Le Père Berchten note : *“vu l'ancienneté de notre manécanterie, seule à Bordeaux de 1933 à 1948, et ayant été mêlée à la vie artistique de la ville, son Bureau reflète ce caractère plus bordelais que strictement paroissial ; sur 9 membres 3 seulement appartiennent à la paroisse”*. Composition : 2 conseillers municipaux, 1 consul, 1 bâtonnier, 1 médecin, 1 chef d'entreprise, le Président du cercle littéraire, 2 dames *“de la société bordelaise”*.

Rythme des réunions :

Répétition de chant tous les jours. Etude surveillée pour une douzaine de garçons les jours de classe. Les petits chanteurs trop éloignés ne suivent que 3 répétitions par semaine : mercredi, jeudi et samedi. Les hommes, très exercés, ne se réunissent que sur convocation à l'approche des concerts.

Activités :

Chants grégorien, chant polyphonique les jours de fête, tous les dimanches et fêtes à la messe chantée de la paroisse, (ainsi qu'aux vêpres et aux complies ; ce qui n'est pas obligatoire mais regroupe 15 à 20 *“volontaires”* (entre guillemets dans le texte)).

Cérémonies de mariage : 10 à 12 par an.

Messes de sociétés corporatistes : métallurgistes, orfèvres, avocats ; ou œuvres de bienfaisance : 5 à 6 par an.

Concerts spirituels, mais aussi plus souvent des concerts profanes pour des œuvres de bienfaisance : 8 à 10 par an. Pour le profit direct des Petits Chanteurs : 2 ou 3 par an.

Tournée de concerts en France et à l'étranger d'une durée de 8 à 10 jours, comportant de 10 à 15 manifestations religieuses et profanes.

Rapport avec d'autres groupes :

Les rapports avec les autres manécanteries sont excellents et fréquents. Mais *“les rapport avec les autres paroisses sont corrects, quoique dans certains cas l'idéal des Petits Chanteurs est critiqué, et gêne le recrutement et l'activité de la manécanterie (...) L'appui et les encouragements de l'autorité diocésaine sont particulièrement précieux”*. On devine clairement les prémices du basculement qui va bientôt se produire...

V - IMPLICATION DANS LA VIE BORDELAISE

On peut considérer qu'à cette époque les Petits Chanteurs Antoniens et la Schola St-Pie X (chœur d'adulte dirigé par le Père Berchten) sont à l'apogée de leur histoire. Des collaborations se tissent, et permettent des programmations ambitieuses.

“Avec le concours d'artistes du Grand-Théâtre et de la Chorale des Etudiants, [le Père Berchten] dirigea, en l'église Notre-Dame, l'exécution de nombreuses œuvres classiques”. “Des œuvres de Bach, Haendel, Haydn, Mendelssohn, Berlioz, Telemann, Charpentier, que Bordeaux entendait pour la première fois”. Parmi elles, le Te Deum de Michel-Richard de Lalande, à 5 voix, qui fit forte impression.

Les Petits Chanteurs Antoniens se voient aussi impliqués dans la vie de la ville. Ils participent ainsi à des manifestations populaires lors des *“Pardons des Terreneuvas”*, (les cérémonies religieuses ainsi organisées se renouvelèrent pendant une dizaine d'années) à la Cathédrale ainsi qu'au bassin à flot du Port de Bordeaux.

Le 12 février 1956 le programme est le suivant :

A 11h15 : Messe du Pardon à la cathédrale, présidée par S. E. Mgr Richaud, dite par le R. P. Trebern, directeur du Foyer du Marin, homélie par R. P. Lefeuvre, aumônier général de la Marine Marchande.

Chœur à 4 voix mixtes et soli avec accompagnement d'orgue exécutés par la Schola de N.-D. des Anges et les Petits Chanteurs Antoniens, sous la direction du R. P. Berchten : "Kyrie et Agnus Dei" de J. Haydn, "L'Etoile des Mers" du P. Berchten, "Ave verum" de Mozart, "Gloire au Seigneur" de Haendel.

Aux grandes orgues, M. le chanoine Lacaze, organiste de la Cathédrale. Entrée : Marche de Augustin Barie, "Prélude de la Messe" de J.-S. Bach, sortie : "Final" de César Franck.

A l'issue de la Messe, défilé du Bagad de la Kevrenne, de Brest, et de la Kevrenne de l'Armor. Trajet : Primatiale Saint-André, rue Vital-Carles, cours de l'Intendance, dislocation Place de la Comédie.

L'après-midi, au Bassin à flot numéro 2 : l'Escorte "La Découverte" représentera la Marine Nationale.

De 15h00 à 16h45 : Concert par la Musique Municipale sous la direction de son chef le Commandant Watelle, par le Bagad de la Kevrenne de Brest et le Bagad de l'Armor, danses folkloriques par le groupe de "l'Armor".

A 16h00 : allocution de S. Excellence Mgr Richaud, archevêque de Bordeaux, qui prendra place, accompagné des Autorités Civiles et Militaires, sur une vedette du Port Autonome, pour la bénédiction des navires et de leurs équipages.

Durant la cérémonie, chœurs polyphoniques par les Petits Chanteurs Antoniens sous la direction du R. P. Berchten.

A 17h30, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux : réception des organisateurs et personnalités par M. Chaban-Delmas, député-maire.

Mais en dehors de ces circonstances exceptionnelles le Père Berchten n'oubliait pas non plus les loisirs simples, et faisait aussi intervenir les petits chanteurs à l'époque où, lors des projection de films, le changement de bobine offrait un temps d'intermède (voir affiche page 27). Ce fut le cas dans la salle de spectacle de la paroisse Notre-Dame des Anges, puis plus tard dans celle de l'Ecole St-Genès lors des fêtes de fin d'année. Une excellente stratégie pour le recrutement !

Les amis de l'œuvre deviennent nombreux et comptent des membres non négligeables. Le Comité d'Honneur est présidé par un adjoint au maire de Bordeaux, Monsieur Henri Lemaire, et Jacques Chaban-Delmas viendra plusieurs fois dire son amitié aux petits chanteurs.

Le Père Berchten fait désormais autorité en France et à l'étranger. Bordeaux profitera particulièrement de ses réflexions, qu'il expose en écrivant des articles pour le Courrier Français. C'est ainsi qu'il présenta aux lecteurs, le 4 février 1956, l'encyclique de Pie XII "*Musicae sacrae disciplina*" promue cinq semaines auparavant.

Si en 1953 il avait réuni 550 petits chanteurs en congrès régional à Notre-Dame, le Père Berchten battit son record le 2 juin 1957 avec 700 participants rassemblés pour un nouveau congrès à la Cathédrale St-André. On y trouve :

- la Maîtrise de la Cathédrale de Bordeaux
- les Petits Chanteurs Antoniens, de Notre-Dame (Bordeaux)
- les Petits Chanteurs du Petit Séminaire (Bordeaux)
- les Petits Chanteurs du Sacré-Cœur (Bordeaux)
- les Petits Chanteurs de Sainte-Colombe (Bordeaux)
- les Petits Chanteurs de Ste-Jeanne d'Arc (Bordeaux)
- les Petits Chanteurs de Don Bosco (Bordeaux)
- les Petits Chanteurs de Notre-Dame (Arcachon)
- les Petits Chanteurs de la Renaissance (Arcachon),
- les Petits Chanteurs à la Croix Mariale (Agen),
- les Petits Chanteurs de Bon-Encontre (Lot-et-Garonne),
- les Petits Chanteurs de Saint-Louis (la Roche-sur-Yon),
- les Petits Chanteurs de Saint-Martin (Couhé-Vérac, Vienne),
- les Petits Chanteurs de Notre-Dame (La Rochelle),
- les Petits Chanteurs de Saint-Joseph (Périgueux)
- les Petits Chanteurs de St-Jacques de l'Houmeau (Angoulême).

Pour le final du concert, les 17 manécanteries exécutèrent ensemble, sous la direction du Père Berchten : l'Alleluia de Hændel, l'Agnus Dei de la Messe "Douce mémoire" de Victoria, le Regina Cœli d'Aichinger, et le Psaume 150 de César Franck.



2 juin 1957 : les Petits Chanteurs Antoniens dans l'interminable cortège d'entrée, qui faisait plus de cinq fois la longueur de la nef !



700 petits chanteurs dans le chœur de la cathédrale !



Toujours au congrès de 1957 : les Petits Chanteurs Antoniens interprétant le Kyrie de la Messe "Quarti toni" de Victoria (XVI^e s.).



Très rare photo bordelaise montrant des petits chanteurs de plusieurs manécanteries différentes : de Petits Chanteurs Antoniens avec leur croix ronde, un petit chanteur de la Maîtrise de la Cathédrale de Bordeaux reconnaissable à sa croix de saint André, et d'autres non identifiables. Photo ni datée ni située, mais l'un des petit chanteurs permet de penser qu'il s'agit du congrès régional de 1957.

VI - EXIL, MUTATIONS ET DERNIERS FEUX

Le Père Berchten cessa d'être attaché à la paroisse de Notre-Dame des Anges en 1957. Il continua de diriger la chorale paroissiale. Mais la crise entamée dix ans auparavant ne faisait que s'aggraver...

Bien que doté "d'une force de caractère peu commune" il était cependant "d'une infinie délicatesse, [et] il eut à souffrir (...) d'un certain état d'incompréhension qui l'atteignait jusqu'au plus profond de lui-même". "Il se heurta, vers la fin des années 50, à 'la contestation sur son propre terrain'. Il y opposa 'sa contestation personnelle', car sous des apparences 'melliflues' c'était 'un bagarreur'. (...) Il organisa, avec ténacité, mordant, et un indéniable courage, la défense 'de la musique sacrée, traditionnelle, polyphonique et grégorienne, ainsi que du latin liturgique'."

Plutôt que d'entamer une lutte stérile et perdue d'avance, le Père Berchten dut se résoudre à quitter sa communauté en 1960.

Le 18 juin, le Père écrit de N.-D. des Anges aux choristes adultes de la paroisse pour leur dire que les répétitions ont lieu jusqu'à la fin du mois, et qu'il faut s'inscrire pour une sortie à Ligugé et Poitiers. Mais rien n'empêche le Père Berchten de mener à bien ses projets : cette année-là, contre vents et marées, les Petits Chanteurs Antoniens partent une nouvelle fois à Rome pour un Congrès des Pueri Cantores.

Quelques mois plus tard il s'installa au 198 cours de l'Yser, et devint l'aumônier des Franciscaines Missionnaires de Marie dont il était voisin.



Concert à l'église de Cambes en 1958.



Désormais logé dans un modeste sous-sol, il fait édifier dans son jardin un local en préfabriqué de style scolaire bien typique de l'époque. Le nouveau siège de la manécanterie est né. L'installation est sans luxe, mais l'enthousiasme des enfants reste intact. Le père Berchten, de son côté, ne désarme pas.

Son épreuve va lui faire croiser un peu plus tard le chemin d'un groupe de grégorianistes qui avait alors été expulsés de la paroisse Sainte-Geneviève. Le Père Berchten leur offre l'hospitalité : ils profiteront désormais du local de répétition des petits chanteurs, et chanteront chaque dimanche à la chapelle des Franciscaines, en alternance avec les religieuses. Ils prennent le nom de "Clercs de St-Benoît", en référence à l'ordre des bénédictins dont ils s'inspirent totalement.

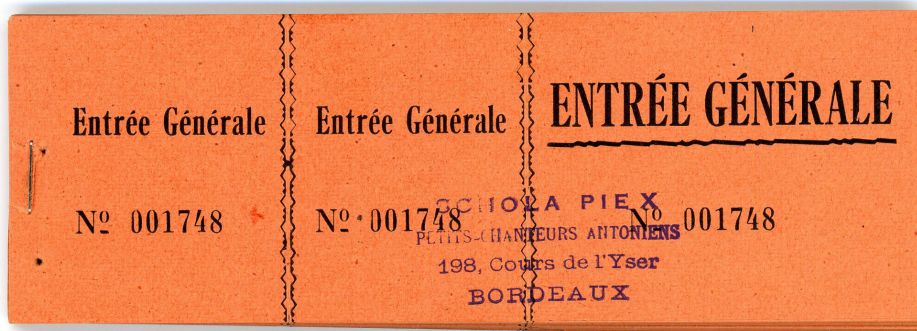


L'installation au cours de l'Yser oblige à refaire tous les documents imprimés. Les clichés sont réalisés par le fameux photographe André Puytorac et restent parmi les plus connus des Petits Chanteurs Antoniens.

A une époque mal déterminée, mais que l'on peut situer aux lendemains du Concile, le Père Berchten fut nommé Responsable diocésain pour la musique sacrée. Mais son évocation à ce poste est très "fugace", et il ne l'aura pas occupé plus d'un an...

Le cardinal Paul Richaud lui propose alors le poste de Maître de chapelle à la Cathédrale Saint-André. Mais pour des raisons mal connues le Père Berchten décline l'offre.

Extérieur et intérieur du local dans le jardin du Père Berchten au 198 cours de l'Yser. Sur le tableau noir, en évidence, le début du grand Salve Regina.



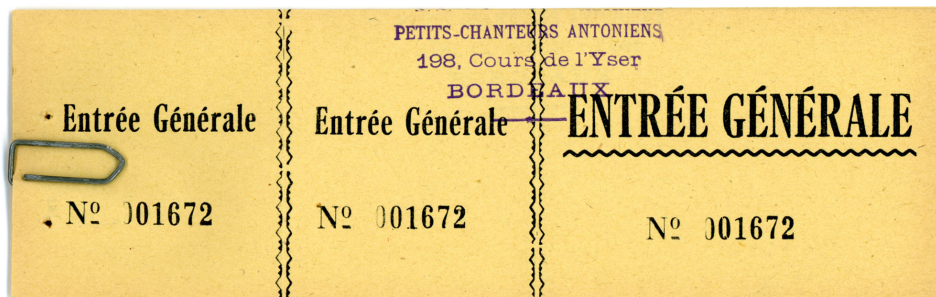
Carnets de billets d'entrée aux concerts portant les nouvelles coordonnées de la Schola Pie X et des Petits Chanteurs Antoniens.

A partir de 1961 c'est à la paroisse Notre-Dame de la rue Mably que le Père Berchten œuvrera.

Les Petits Chanteurs Antoniens y assurent le service liturgique, les concerts s'y succèdent, les meilleurs artistes s'y côtoient.

Le Grand-Théâtre est tout près. Même le Grand Hôtel de Bordeaux est investi. Au cœur de la cité, le Père Berchten imprègne le milieu catholique comme le milieu lyrique professionnel.

Il se rend systématiquement à tous les concerts où il est invité. Ses conseils, oraux et écrits, sont suivis et sollicités.



BORDEAUX. Petits Chanteurs Antoniens.

Photo Chabrouy

1960 : le calendrier de la Fédération Française montre les Petits Chanteurs Antoniens dans un cadre on ne peut plus bordelais.



Cliché d'une fameuse série dont il reste encore aujourd'hui de nombreux exemplaires. Aux rentrées scolaires de septembre, chaque petit chanteur recevait une telle carte, manuscrite, l'invitant à reprendre les répétitions. La photo est prise dans la chapelle des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, cours de l'Yser, dont le Père Berchten est devenu l'aumônier. Bien plus tard les religieuses vendront leur maison et la chapelle, et tout fut rasé pour laisser place à une résidence. A cette époque, ce genre d'opération dérangeait assez peu...

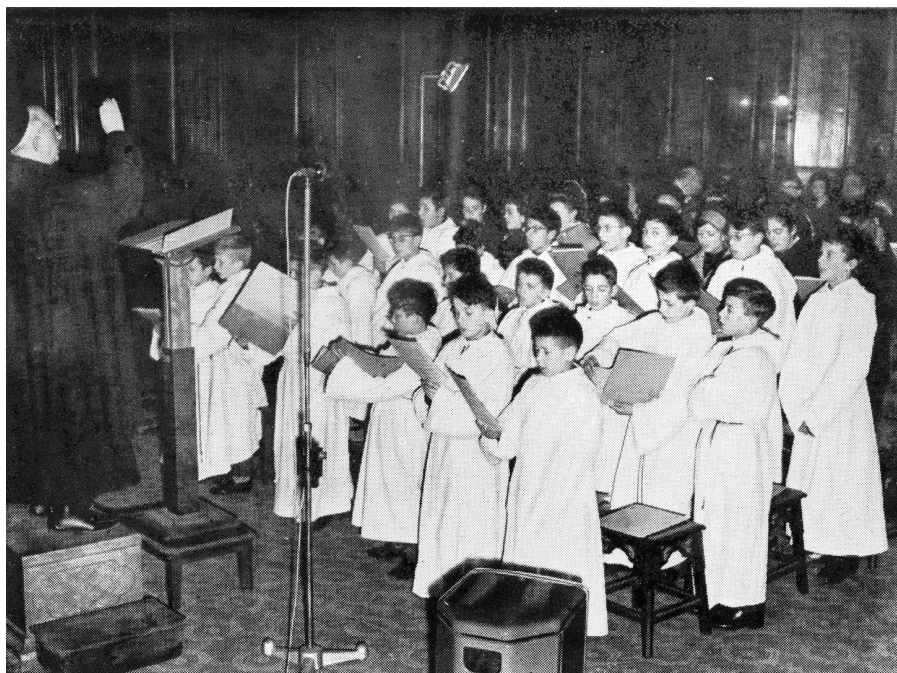
En 1963 les Petits Chanteurs Antoniens participent au IX^e Congrès International qui se tient à Madrid. Il rassemble 4.000 petits chanteurs. Les français sont plus nombreux que les espagnols, avec 47 manécanteries présentes ! En 1964 Monseigneur Richaud réitère la proposition déjà faite au Père Berchten : les portes de la cathédrale Saint-André lui sont grandes ouvertes. En septembre il écrit à des amis résidant près de Lausanne : *"je vous envoie une vue de la cathédrale où je vais désormais exercer mon apostolat de musique sacrée"*.



MAITRISE DE LA CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

Cliché R. Lassus

A l'arrivée du Père Berchten, et contrairement à la logique, c'est la Maîtrise de la Cathédrale qui fut intégrés aux Petits Chanteurs Antoniens et non l'inverse. Selon le témoignage d'un ancien de la Maîtrise, cela était dû au savoir-faire et à la réputation des nouveaux arrivants. Photo prise entre 1955 (nouvel autel) et 1964 (arrivée des P. Chanteurs Antoniens).



Cette photo pourrait dater de la première année du Père Berchten à la Cathédrale, et de la fusion récente des deux manécanteries. En effet aucun petit chanteur ne porte de croix ; un nouveau modèle va être créé. Assez rapidement les tabourets carrés vont servir aux servant d'autel, laissant la place à des bancs en gradins. Les chauffages au gaz visibles ici étaient encore utilisés dans les années 80, et cinquante ans plus tard le podium de direction et sa petite marche étaient toujours dans le chœur de la Cathédrale.



A gauche, la croix des petits chanteurs de la Maîtrise de la Cathédrale avant l'arrivée des Petits Chanteurs Antoniens.

A droite, la nouvelle croix portée à partir de la fusion. La nouvelle maîtrise de la cathédrale adopta le nom des Petits Chanteurs Antoniens, mais aussi les aubes à entre-deux de dentelle sur fond bleu, autre héritage issu de Notre-Dame des Anges.

En 1964 ans les Petits Chanteurs Antoniens abandonnent la croix ronde de Notre-Dame des Anges. Elle est remplacée par une croix en bois sur laquelle est superposée une croix de saint André en laiton, du plus bel effet.

Les photos en noir et blanc ne révèlent pas le bleu des entre-deux de dentelle, une spécificité propre aux Petits Chanteurs Antoniens, ci-dessous photographiées sur les marches du chœur de la cathédrale peu avant 1968.



Le 8 juin 1964 de la même année le Père Berchten écrit dans une circulaire, à propos d'une prochaine réunion : "Nous présenterons nos félicitations et nos vœux à l'abbé Michel Garceau, le nouveau prêtre sorti de nos rangs, et dont notre œuvre est justement fière". Nul besoin pour le Père Berchten d'écrire plus de prose à ce sujet ; en effet il venait de composer une pièce reprenant les paroles du Christ à ses apôtres : "Jam non dicam vos servos, sed amicos" (Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis) ; la partition comporte en haut de la page une dédicace au Père Michel Garceau.

D'autres membres du clergé eurent également droit à une pièce dédicacée : Mgr Richaud pour son élévation au cardinalat ; Mgr Gouyon évêque de Bayonne ; le R.P. Cazau-Hourcade, premier professeur d'harmonie du Père Berchten ; l'Abbé Léglise à l'occasion de l'agrandissement de l'église Sainte-Geneviève le 23 janvier 1966...

Mais le trouble gagne les musiciens d'église devant le nouveau courant qui veut abattre tout ce qui est ou s'apparente à de la musique de qualité. Le 22 novembre 1965, fête de sainte Cécile, le Père Berchten publie sept pages intitulées "Inquiétudes sur le sort de la musique sacrée" qui sont en plein accord avec le Concile Vatican II, survenu un an auparavant. Mais son document est aussi une pétition qui porte la signature de nombreux maîtres de chapelles, compositeurs et organistes de France. Parmi eux, des noms aussi célèbres que Gaston Litaize ou Pierre Cochereau. Ce document est en quelque sorte un coup d'essai.

En 1967 il se lance dans la publication trimestrielle des "Feuilles documentaires de la Schola Pie X" (voir page 44), nom porté par le chœur d'adultes qui l'a toujours suivi. Elles furent appréciées jusqu'en dehors de nos frontières et leur contenu reste encore aujourd'hui très pertinent !

En 1967 se tient à Lourdes des Journées d'Etudes sur la Musique Sacrée qui rassemble les principaux musiciens d'église de France, tous préoccupés par le travail de sape qui menace leur savoir-faire et leur mission.



On été identifiés : 1 – Abbé Yves Boscher, dir. de la chorale du Collège St-Joseph et Tréguier à Lannion ; 6 – Chanoine Henri Doyen, maître de chapelle de la cathédrale de Soissons ; 7 – Chanoine Gaston Roussel, organiste de la chapelle du Château de Versailles et compositeur ; 9 – Chanoine Alexandre Lesbordes, maître de chapelle et organiste du Sanctuaire de Lourdes, et compositeur ; 10 – Mgr Besnier, maître de chap. de la cathédrale de Nantes de 1931 à 1938, auteur du recueil de chants qui porte son nom ; 12 – R. P. Séraphin Berchten, maître de chapelle de la cathédrale de Bordeaux ; 13 – Abbé Orhant, de St-Malo ; 15 – [assez incertain] Chanoine Louis Aubeux, organiste de la cathéd. d'Angers et compositeur ; 28 – Abbé Emmanuel Le Coat, directeur de la Maîtrise de la cathédrale de St-Brieuc ; 36 – Chanoine Henri Carol, maître de chapelle de la cathédrale de Monaco et compositeur.
Autres musiciens présents mais non identifiés : chanoine Joseph Roucairol, maître de chapelle et organiste de la cathédrale de Montpellier et compositeur ; Abbé Le Capon, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon ; Abbé Léon Deville, de la paroisse Saint-Roch de Saint-Etienne.

Mgr Larosa, vicaire général, répond au Père Berchten : “Vos réflexions sont extrêmement judicieuses (...) je crains que, à cause d’une certaine hâte (...) on en arrive à supprimer totalement le chant grégorien de nos églises, à enfouir dans les archives la polyphonie et à se passer complètement de schola [= chorale]”. Plus loin il poursuit : “C’est sur les séminaristes qu’il faut agir, et c’est en multipliant les sessions d’études dans les diocèses que l’on arrivera à sauvegarder les trésors que le passé nous a légués”.

Ici il faut faire remarquer qu’en parlant des “trésors que le passé nous a légués”, Mgr Larosa évoque directement la constitution liturgique du Concile Vatican II (Sacrosanctum Concilium, VI-112).

Dans cette lutte d’influence il fut encouragé par le cardinal Feltin, même lorsque ce dernier devint archevêque de Paris : “merci également pour l’œuvre que vous avez entreprise depuis plusieurs années. Elle est opportune, mais difficile parfois, comme vous le constatez, à faire comprendre à certains esprits exagérés.”

La notoriété du Père Berchten, déjà importante, est à son apogée : on lit ses “Feuilles Documentaires de Musique Sacrée” (voir page suivante) dans plusieurs pays ; représentant aquitain des Pueri Cantores, il est également membre du conseil de direction de l’Union Fédérale Française de Musique Sacrée et membre de l’Association des Chefs de chœur et Organistes Liturgiques ; et lorsqu’il séjourne à l’abbaye de Solesmes, les moines chargés d’entonner les psaumes lui cèdent la place, pratique tout à fait inhabituelle dans le monde monastique.

Les "Feuilles Documentaires" sur la Musique Sacrée, que publie le Père Berchten à partir de février 1967 jusqu'à sa mort, consistent en des analyses comparatives entre la situation réelle et l'enseignement magistériel sur la Musique Sacrée. Les tirages originaux sont surmontés d'un gros titre "Schola Pie X" qui était le nom du chœur que dirigeait le Père Berchten, en référence au saint pape qui publia un fameux motu proprio "Tra le sollicitudini" (en italien) sur la musique sacrée. Après la mort du Père Berchten, la fondation de la Fraternité St-Pie X par Mgr Lefevre

contraignit le chœur de la cathédrale à abandonner cette terminologie.

Ces feuilles documentaire gardent aujourd'hui toute leur pertinence, car la pratique actuelle de la musique sacrée ne tient toujours pas compte de l'enseignement de l'Eglise.

On peut se procurer l'intégralité des feuilles documentaires en passant par la page internet indiquée en page 59.

FD.1 - p. 1

Février 1967

Présentation

Depuis 35 ans la SCHOLA PIE X s'efforce de promouvoir le rayonnement de la musique sacrée, à Bordeaux et en Gironde, occasionnellement par des concerts spirituels, régulièrement par la pratique du chant liturgique selon les formes exemplaires proposées par l'Eglise. Au cours de ces années, la phalange des chanteurs s'est forcément renouvelée, mais son idéal est resté le même et son zèle n'a jamais fléchi.

Comme elle fut fidèle, dans le passé, aux directives de St. Pie X et de ses successeurs, ainsi elle entend, aujourd'hui, pratiquer loyalement celles émises par la Constitution conciliaire sur la Liturgie. Cette pratique loyale exige de la part des chanteurs, en plus du dévouement, une connaissance exacte des prescriptions. Ils ne sauraient se contenter, en la matière, d'une connaissance approximative, basée sur ce que l'on en dit, ou sur ce que l'on pratique dans des conditions locales souvent imparfaites.

Dans le but d'offrir aux chanteurs et à leurs amis une information précise et personnelle, nous publions ces "Feuilles Documentaires", qui contiendront les textes officiels réglementant la musique sacrée, des commentaires autorisés, des études et des orientations objectives et sûres. L'ensemble de ces feuilles constituera un dossier dont les pièces se complètent, s'éclairent mutuellement et se réfèrent les unes aux autres. Il importe dès lors d'en posséder toute la collection.

Ce caractère de dossier documentaire distingue nettement notre publication de celle d'une revue. Nos Feuilles paraîtront plus ou moins nombreuses, sans périodicité rigoureuse, au rythme des faits, des informations de la presse, des interventions de l'autorité. Nous estimons qu'il faudra établir 5 à 6 numéros par an.

Ce premier numéro reproduit le chapitre VI de la Constitution sur la Liturgie, qui traite de la Musique Sacrée, de son excellence, de ses genres, de la manière dont ses acteurs (ministres, schola, peuple) ont à tenir leur rôle. Connaître ces enseignements et se conformer exactement à ces prescriptions, est un devoir. Ils émanent de l'autorité supérieure de l'Eglise, qui se réserve le droit de fixer les formes du culte. Leur interprétation et leur application ne peuvent être laissées à l'arbitraire des goûts, des modes ou des tendances. L'on ne saurait admettre, à plus forte raison, qu'une sélection soit faite parmi les prescriptions, de manière à ne retenir dans la pratique que les nouveautés concédées, à l'exclusion des hautes valeurs traditionnelles dont le maintien est formellement ordonné.

Les commentaires officiels du "Consilium pour la mise en pratique de la Constitution liturgique", et les Directives de l'Episcopat de France concernant la musique sacrée, guideront les lecteurs dans le sage équilibre des ordonnances conciliaires - équilibre qui favorise une pastorale authentique, au service de tous.

Nous ne manquerons pas de transmettre les orientations données par l'Association Internationale de Musique Sacrée (C.I.M.S.), organisme officiel de l'Eglise universelle. En France, nous serons informés par l'Union Fédérale Française de Musique Sacrée (U.F.F.M.S.), qui renferme en son sein diverses associations spécialisées, telles que l'Association des Choeurs et des Organistes Liturgiques de France (A.C.O.L.F.), l'Association Saint-Ambroise (A.S.A.) pour la pratique du chant populaire, la Fédération Française des Petits-Chanteurs.



En 1968, à la cathédrale, lors d'une ordination (probablement celle d'un évêque auxiliaire), le Père Berchten dirige le chant. Derrière l'autel on voit un chœur d'adultes important, et le groupe de petits chanteurs correspond à l'effectif des Petits Chanteurs Antoniens. Dans les stalles on distingue des camails de chanoines, mais on en distingue encore beaucoup au premier plan. Notons aussi l'inhabituelle présence d'hommes en vêtement de ville dans le chœur, très probablement des chanteurs de chant grégorien, tous amis du Père Berchten. Mais les apparences sont trompeuses : bientôt la musique sacrée n'aura plus beaucoup d'amis en dehors des musiciens eux-mêmes.

La consécration suprême vint de la Nonciature Apostolique, qui proposa en 1969 au Provincial franciscain d'Aquitaine de nommer le père Berchten à la charge de Recteur de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée à Rome, là même où il avait étudié en 1927.



Paris, le 1er décembre 1969

EN FRANCE

Confidentiel

787/69

Mon Révérend Père,

Le nom du Père Séraphin Berchten, actuellement Maître de Chapelle à la Cathédrale de Bordeaux, a été proposé pour la charge de Recteur de l'Institut Pontifical de Musique sacrée à Rome.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me communiquer, aussitôt que possible, votre avis à propos de cette nomination.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments religieusement dévoués.

Rév. Père Provincial
Province d'Aquitaine O.F.M.,
42 rue Etienne Bellières. Roulose. 31

La boucle était bouclée. Mais peu attiré par les honneurs, préférant maintenir son œuvre bordelaise face à une contestation grandissante qui y aurait mis fin instantanément, le Père Berchten préféra demeurer à Bordeaux et poursuivit ainsi son labeur.

VII - LE RETOUR A DIEU

Au cours de l'année 1971 le Père Berchten ressent la nécessité de prendre du repos. En septembre il renonce à se rendre à divers congrès de musique, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Au lendemain de la Toussaint il correspond avec le chanoine Henri Doyen, un autre musicien de valeur, et lui demande des renseignements sur diverses communautés religieuses. Le Père Berchten pensait-il se retirer bientôt au calme ? On peut le penser, mais sans doute l'échéance lui semblait encore éloignée...

En effet il ne peut pour l'instant se résoudre à abandonner ses petits chanteurs. En septembre il adresse à chacun d'eux la carte postale officielle des petits Chanteurs Antoniens – visible en page 38 – avec un mot écrit de sa main, comme chaque année, afin de lancer la rentrée.

NOMS ET PRÉNOMS	ADRESSE	NAISSANCE BAPTÊME	NOTES			
			SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
<u>Erre</u> - Benoît - Henri	<u>me Beaubasat</u> 48.10.11	<u>48.10.11</u>		1		
<u>M. Pascal</u>	<u>me du Loup</u>					
<u>Cassagnau Alain</u>	<u>M. me Paulin Kerguerd - F. 92.40.45</u> 92.40.45		1			
<u>M. Henri</u>	<u>Penelope Lestard</u> - 61. Albert 1 ^{er} (Ba)					
<u>Docteur Dominique</u>	<u>me Tenasser</u>	<u>15.11.59</u>				
<u>P. J. Christophe</u>	<u>at. Leo Lagrange</u> Le Bascat			1		

Ci-dessus, la dernière feuille de pointage des petits chanteurs, qui s'arrête à la fin du mois d'octobre.

“Travaillant en collaboration étroite avec la Musique Municipale, il avait mis sur pied les programmes de l'année et, en particulier, les pièces à exécuter en commun”.

Le 11 novembre, au cours de la Messe du Souvenir avec l'orchestre de la Musique Municipale, ce dernier couvre les chœurs à plusieurs reprises. Le Père Berchten, comme à son habitude, ne se laisse pas faire, et défend avec passion son point de vue. Trop, cette fois. Il fait un malaise cardiaque durant la cérémonie, il est contraint de s'allonger à la sacristie. Le diagnostic fut sévère : infarctus.

Il passera les jours suivants alité chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, puis les mauvaises nouvelles vinrent rapidement confirmer toutes les craintes.

Il mourut au matin du 25 novembre 1971, âgé de 74 ans.

J'appris le décès du Père lors d'une récréation à l'école St-Genès où nous avions une répétition chaque semaine. Un camarade de classe, qui ne faisait pas partie du “sérail”, me lança : “Eh, Cassagnau, Berchten est mort” ! Je reçus d'abord cette formulation insolente comme la provocation d'un iconoclaste vulgaire, et bien que de tempérament pacifique, je me retins pour ne pas envoyer dans la figure de mon interlocuteur un de ces directs typiques des cours d'école... Mais la catastrophe me fut confirmée par mes parents. Celui qui m'avait ouvert l'accès au Beau métaphysique ayant disparu, j'eus le sentiment que le reste du monde ordinaire devenait un abîme terne et glacial...

De la cérémonie des obsèques je n'ai que le souvenir du moment final, le plus pénible, où je remontais une contre-allée de la nef de la cathédrale pour suivre le cercueil le plus longtemps possible, jusqu'à la dernière seconde, moment illusoire s'il en est. Plus qu'une figure incomparable, nous avons définitivement perdu une école de pensée et une spiritualité.

Le Père Berchten était de cette catégorie d'hommes que l'on ne croise que trois ou quatre fois dans une vie, et encore, faut-il pour cela cultiver quelques liens avec des milieux qui favorisent des telles rencontres. Ainsi son départ laissa nombre de musiciens et choristes orphelins, et parmi eux, plus particulièrement désemparés, des petits chanteurs pour qui un univers disparaissait définitivement.

L'absence de soin dans l'exécution musicale aura tué le Père Berchen. Toute une vie pour la musique, jusqu'au bout, jusqu'à la dernière limite. Tout risquer pour défendre la qualité... tel est le dernier enseignement qu'il laisse !

“Etonnamment doué pour l'art musical” , “Polyphoniste et mélodiste au talent incontesté, il était, en France, l'un des rares prêtres ou religieux possédant une culture musicale aussi complète” . “Son départ a été durement ressenti par tous ceux qui l'admiraient et dont il était un conseiller sûr, autant à Bordeaux que dans les instances nationales et internationales dont il était membre”.

L'année suivant sa mort, le hasard voulut que sortit de presse le dernier tome de la fameuse “Histoire de Bordeaux” éditée par la Fédération Historique du Sud-Ouest sous la direction de Charles Higounet. Au chapitre de la vie artistique on peut lire ceci :

“L'apport des chorales paroissiales qui maintiennent encore le culte et la pratique du chant grégorien à Bordeaux reste important. Une mention spéciale doit être faite en faveur du mouvement des jeunes manécanteries, filiales des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, de feu Mgr Maillet : les Petits Chanteurs Antoniens, que dirige paternellement le R. P. Séraphin Berchten également Maître de Chapelle à la Cathédrale Saint-André ; les Petits Chanteurs à la Croix d'Azur de Grand-Lebrun ; les Petits Chanteurs de Notre-Dame, qui connurent une époque faste sous la direction de l'abbé Haverlan ; les Petits Chanteurs du Sacré-Cœur, qui furent nombreux et fervents au temps de l'abbé Daurel. Tous ces enfants cultivent avec amour les chœurs a capella de la Renaissance, les noëls et les chants populaires. Elevés dans le culte du Beau, ils forment la pépinière des chanteurs des grandes chorales de demain”.

Le hasard de la mise sous presse est ainsi fait : il n'a pas fait que suivre de peu le décès du Père Berchten, mais a aussi précédé de très peu un effondrement massif du mouvement des Petits Chanteurs, qui venait de perdre à Bordeaux son dernier pilier, tandis que partout ailleurs en France la situation n'était guère plus réjouissante.⁷

VIII - TEMOIGNAGES

“Le Père Séraphin Berchten, à qui je dois beaucoup pour les trois années passées à chanter sous sa direction les plus belles œuvres polyphoniques dont tout musicien rêve de s’imprégner, me laisse le souvenir d’un homme tourné vers un but unique, grand et difficile à atteindre, pour lequel il dépensait toute son énergie (et quelle énergie !), toute sa compétence aussi. Ce liturgiste exigeant (...) m’apparaît comme un magnifique exemple de foi et de courage : foi en la beauté surgie au fil des siècles, courage pour la faire connaître, respecter et aimer, à une époque où tout chant ancien est devenu suspect.”

Dominique Merlet, concertiste international (orgue), ancien Petit Chanteur Antonien
Paris, le 30 décembre 1971

“J’ai ressenti douloureusement la perte d’un si grand serviteur de la vraie musique liturgique. (...) Sa culture, ses connaissances musicales, son dynamisme, son courage, lui valaient l’estime des vrais musiciens. Je m’incline avec respect devant cette noble figure qui nous a quitté et souhaite vivement qu’à Bordeaux son œuvre continue.”

Gaston Litaize
Paris, le 25 janvier 1972

“Son action, tant dans le domaine spirituel que musical, est digne des plus grands éloges. (...) Sa profonde culture musicale et sa délicatesse faisaient l’admiration de tous en France et hors de nos frontières.”

Georges Delort, Conseiller culturel de la Ville de Bordeaux, Commissaire général du Festival de Bordeaux,
Bordeaux, le 27 janvier 1972.

“Le fait est que, en très peu de temps, de grands musiciens et de grands apôtres s’en sont allés... Je recevais ses ‘Feuilles documentaires’ dans lesquelles le Père Berchten mettait toute son âme d’artiste et d’apôtre de la véritable musique sacrée. J’ai toujours admiré en lui son extraordinaire talent, sa grande compétence technique et l’exactitude de son jugement...”

Jose Lopez-Calo, s.j., Secrétaire général de l’Association Internationale de Musique Sacrée,
Salamanque, le 13 février 1972.

“C’était un de nos amis les plus fidèles : lorsqu’il venait à Solesmes nous le mettions au chœur avec nous, et il entonnait les antiennes à son rang, avec sa belle voix de ténor !”

Dom Jean Prou, Abbé de Solesmes
le 11 décembre 1971

Témoignages à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de sa mort en novembre 2001 :

“C’est en 1949, à l’âge de 11 ans, que j’ai eu le bonheur (inconscient alors !) de rentrer pour quelques années chez les Petits Chanteurs Antoniens – comme soprano, puis alto, et enfin basse – sous la houlette du Père Séraphin Berchten. Depuis lors je n’ai cessé de repenser à ces riches et merveilleuses années où, plongé dans un répertoire allant de Palestrina à Honegger, (...) j’ai appris les notions essentielles à ma future vie de musicien. (...) Le Père Berchten nous dirigeait avec autorité et fermeté, mais la discipline était au service d’un grand idéal artistique et spirituel. Comme pour la célèbre Nadia Boulanger, l’inattention était pour lui “la” faute majeure, quasiment un péché ! Le laisser-aller et la mentalité zappeuse d’aujourd’hui l’auraient, à coup sûr, horrifié. Cette leçon toute naturelle et permanente m’a marqué pour la vie, et mon sentiment de gratitude envers lui ne s’est pas atténué, bien au contraire. Je me réjouis qu’un hommage, si mérité, lui soit rendu (...).”

Puisse cette rigueur et cette pugnacité du Père Berchten faire réfléchir les bordelais d’aujourd’hui (...).”

Dominique Merlet, concertiste international (orgue), ancien Petit Chanteur Antonien
Paris, novembre 2001

“Son action et son influence ont été décisives dans ma vie pour me conduire sur la voie du sacerdoce. Comment pourrai-je oublier ces années où, sous sa houlette, j’ai découvert et expérimenté le monde extraordinaire de la musique liturgique ? L’appréciation d’une mélodie, la polyphonie, le grégorien, la direction sous l’angle de l’exigence et de la rigueur, la justesse, le tempo, la pose de la voix... La perfection, dit-on, n’est pas de ce monde, mais avec le Père nous étions toujours à un stade d’approche.”

Père Michel Garceau, ancien Petit Chanteur Antonien,
homélie de la messe du 30^{ème} anniversaire, cathédrale de Bordeaux, le 26 novembre 2001

“Le Père venait d’être nommé maître de chapelle de la Cathédrale. Cela lui créait quelques difficultés d’horaires pour assurer les offices de la chapelle des Sœurs Franciscaines Missionnaires dont il était l’aumônier. Il fit donc appel aux Clercs de Saint-Benoît pour les chants liturgiques de cette chapelle du cours de l’Yser...”

Pour nous faciliter la tâche, il avait partagé son modeste local de travail pour permettre notre répétition hebdomadaire. Nous y étions toujours accueillis avec un merveilleux sourire. Puis il s’entretenait volontiers avec nous de sujets divers, surtout liturgiques et religieux. C’était en effet l’époque du grand chambardement ! Il déplorait, comme musicien, le mauvais goût de cette époque, qui n’en a sûrement pas le monopole.

Mais surtout, pendant que nous répétions, il composait dans la pièce voisine. Nous avons donc eu le grand bonheur d’assister à la création de toute une partie de son œuvre ; avec des commentaires de première main sur ses choix musicaux et son admiration de la polyphonie de la Renaissance et du Baroque.

J’aurais bien d’autres événements à raconter : quand il nous faisait partager sa joie de chanter le Seigneur d’un même cœur, son immense compétence sur le chant religieux, sa maîtrise de la direction musicale, son dynamisme pour l’enseignement (création de l’Ecole de Musique Sacrée de Bordeaux, à laquelle j’ai eu l’honneur de participer).

Son génie musical, sa haute spiritualité, son sourire légendaire, c’était bien cela le Père Séraphin.”

Jean Michaud (+ 2005), directeur du chœur grégorien “Les Clercs de Saint-Benoît”
Bordeaux, le 10 novembre 2001

IX - REPERTOIRE (mise à jour du 22 janvier 2012 : 91 pièces)

Signification des annotations :

- les astérisques donnent une estimation de la somme de travail nécessaire en terme de répétition, en fonction de la difficulté et de la longueur : * = très facile, ** = sans difficulté majeure, *** = exigeant, **** = exigeant et long.

- les abréviations indiquent le nombre de voix, avec : m = mixtes, h = hommes, e = enfants, f = femmes.

ORDINAIRE DE LA MESSE

"Et incarnatus est" I, II et III (à insérer dans le Credo)	*	4vm
Kyrie XVI (grégorien avec altern. polyphonique)	**	4vm
Kyrie simple I	*	4vm
Kyrie simple II	*	4vm
Messe de St André (français)	**	4vm
Messe de la Maîtrise (latin)	*** 3vm	(pour petits chanteurs)
Notre Père (mélodie)	*	unisson
Sanctus II	**	4vm

PSAUMES

Ps. 2 "Pourquoi ces clameurs"		
Ps. 22 "Le Seigneur est mon berger"	*	4vm (refr.)
Ps. 24 "Ad te levavi" (latin)	**	4vm
Ps. 24 "Vers Toi j'élève mon âme"	**	4vm
Ps. 30 "En tes mains, Seigneur"	*	4vh
Ps. 39 "J'espérais le Seigneur"	*	4vm
Ps. 42 "A l'autel de ton sanctuaire"	**	4vm
Ps. 44 "O Christ fils de l'homme"	**	4vm
Ps. 50 "Prenez pitié de moi"	*	4vm
Ps. 83 "Que ta demeure est désirable"	**	4vm
Ps. 90 "O toi qui vis à l'abri"	**	4vm
Ps. 95 + antienne "Un enfant nous est né"	**	4vm
Ps. 95 et 97 "Célébrez Dieu / Que retentisse un chant nouveau"		
Ps. 115 et 121 "O quel bonheur / J'ai toujours conservé la foi"		
Ps. 129 "Des profondeurs de ma misère"	**	4vm
Ps. 135 "Exaltez Dieu"	*	4vm
Ps. 150 "Dans son temple, éternellement"	**	4vm

EUCHARISTIE

O Cène de l'Agneau	*	1/4vm
(création pour le Congrès eucharistique de Bordeaux, 1966)		
Tantum ergo (Rome 1928 - Bordeaux 1955)	***	4vm
Tantum ergo (1925. Recueil "La Grande Maîtrise")	***	4vm

AVENT

Veni o sapientia	**	4vm
------------------	----	-----

NOEL

Il est né le divin enfant (harmonisation)	**	4vm
Les anges dans nos campagnes (harmonisation)	**	4vm
Un enfant nous est né (introit)	*	4vm

SEMAINE SAINTE

Acclamation de l'Evangile du Jeudi saint		
Ecce crucem Domini	****	4vm
Improprès du Jeudi saint	***	4vm/4vh
Stabat Mater	***	4vm
Passion selon St-Jean (en faux bourdon)	**	4vm

PAQUES

"Le Seigneur a tonné" (offert. du Mardi de Pâques)		3ve
--	--	-----

CHRIST ROI

Te sæculorum principes (Hymne)	**	4vm
--------------------------------	----	-----

SACERDOCE

Acclamations carolingiennes		
(à Mgr Richaud pour son élévation au cardinalat)	***	4vh+soliste
Ecce sacerdos magnus (à Mgr Richaud)	***	4vm
Jam non dicam vos servos (au Père M. Garceau)	***	4vm
La main du Prêtre	**	4vm
Les prêtres du Seigneur		
(création pour Congrès eucharist. de Bordeaux, 1966)	***	4vm
Oremus pro Pontifice / Antistite	**	4vh

VIERGE MARIE

Ave Maria	**	3vm
Ave Maria d'Arcadelt (révision)	**	4m
Chez nous, soyez Reine (harmonisation)	**	4vm
Litanies de Lorette (faux bourdon, latin)	**	4vm
Magnificat (français)	**	4vm
Magnificat (latin) faux-bourdon du IV ^e mode	**	4vm

DEFUNTS

Requiem æternam (pour la messe de Requiem du Général de Gaulle à la cathédrale de Bordeaux, 12 nov. 1970)		
Soviatymi oupokoy Kristie	**	4vh
(prière pour les morts, liturgie orientale)		

PIECES VOTIVES ET SPIRITUELLES

A Ste Thérèse de l'Enfant Jésus	*	unisson
Acclamation à St André	*	4vm
Acclamation à Ste Jeanne d'Arc	*	4vm
Acclamation de l'Evangile du Jeudi Saint	*	4vm
Cantate à St Vincent de Paul	****	4vm
Cantique à Ste Claire	***	4vm
Cantique à St Antoine	**	3vm
Cantique des Créatures	****	4vm
Cantique des Trois Enfants	*	ve
Introit St Pierre et St Paul (ordinations, français)	*	4vm/4vh
Hymne à St Paulin (latin)	**	4vm
Hymne aux Martyrs	***	4vm
In spiritu et veritate (à Mgr Gouyon, év. de Bayonne)	**	4ve
Le chantre de Dieu	**	4vm
Rappelle-toi, Jésus (Ste Thérèse)	*	unisson
Si quæris miracula (texte de Julien de Spire XII ^e s. ; correction inachevée)		
St François parle au Christ	**	3vh
Voix de la terre (St François)	**	4vm

DIVERS

Acclamation "Acclamons Dieu notre secours"	*	4vm
Cantate des Servantes Chrétiennes de France	**	1vf
Da nobis pacem (adaptation sur Mendelssohn)	*	3v égales
In spiritu et veritate		
Reçois ma promesse (inachevé car sans texte)		
Jubilate Deo omnis terra	***	4vm

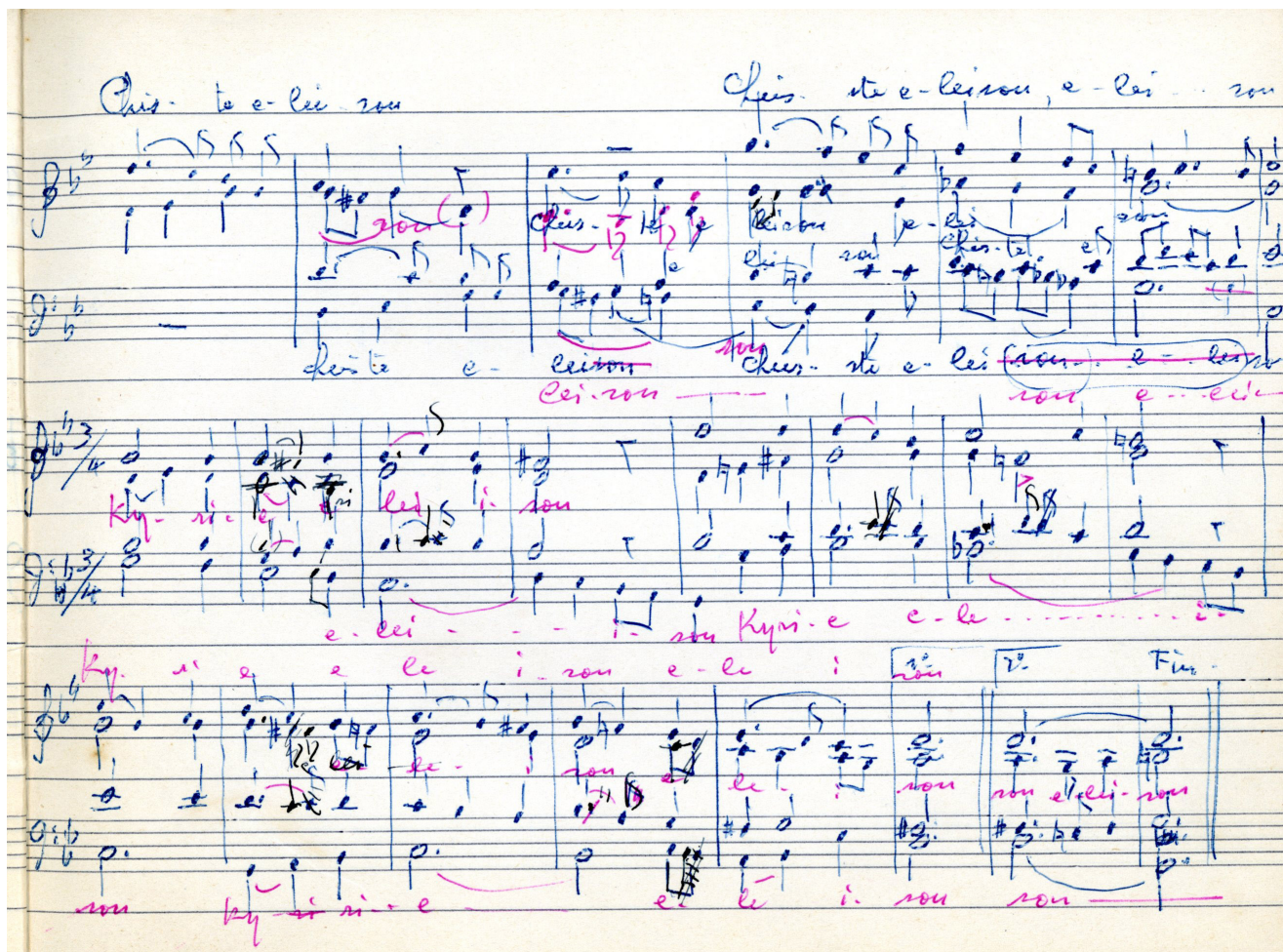
TERRENEUVAS DE BORDEAUX

A Dieu vat !	***	4vm
Astre béni du marin (harmonisation)	**	4vm
Cantique des Terreneuvas	**	4vm
L'Etoile des mers	**	4vm
Salut ô douce étoile des Matelots	**	4vm

PROFANE

Berceuse basque (D.-G. Olaizola, harmonisation)	*	4vm
Bordeaux la Magnifique (texte de Armand Got)	***	4vm
Le Cor des Alpes (suisse, harmonisation)	*	4vm
Le Ranz des vaches (fribourgeois ; harmonisation)	**	4vm
Se canto (béarnais ; harmonisation)	**	4vm
Roussignolet (béarnais ; harmonisation)	**	4vm

Ce répertoire s'enrichit aussi de quelques pièces inédites qui se trouvent réparties dans trois carnets manuscrits et qui n'ont jamais été publiées.



Extrait d'un carnet de notes du Père Berchten : un style musical bien caractéristique.

CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

En hommage au père Berchten

Six chœurs bordelais ont donné hier soir un concert en commun, en souvenir de l'ancien maître de chapelle de la cathédrale



Les choristes ont offert hier soir une superbe prestation commune en hommage au père Berchten (Photo Philippe Turis)

En hommage au père franciscain Séraphin Berchten (de l'Ordre des frères mineurs), éminent compositeur et ancien maître de chapelle de la cathédrale Saint-André, et pour célébrer le trentième anniversaire de sa mort, un concert a été donné hier soir à la cathédrale.

Y participaient le chœur litur-

gique de la cathédrale, sous la direction du maître de chapelle Michel Jallat, les Petits Chanteurs de Bordeaux (Grand-Lebrun, direction : Philippe Martin), les chœurs Jubilés, Embruns à capella, Fred Hommes de chœur (direction Corinne Aubert) et les Petits Chanteurs de Saint-Martial (direction Lionel Palis). Vingt

quatre pièces figuraient au programme dont neuf qui furent retrouvées en 1996 dans les archives des Franciscains de Toulouse. En 1983, nommé à Bordeaux au couvent de Notre-Dame des Anges, Séraphin Berchten avait fondé les Petits Chœurs Antoniens qui se firent rapidement connaître hors frontières.

Il mourut à Bordeaux en 1971, laissant derrière lui un répertoire de 58 pièces empreintes de la plus profonde spiritualité. Une exposition (documents d'archives, photos exclusives) est consacrée à la Cathédrale à ce maître de la musique sacrée jusqu'à samedi (de 9 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 18 heures)

La dernière fois que l'œuvre du Père Berchten a été promue, ce fut lors du 30^{ème} anniversaire de sa mort en 2001.

J'eus le plaisir d'organiser, à la cathédrale St-André, un concert avec sept chœurs, une exposition de plusieurs jours, et une messe, dite naturellement par le Père Michel Garceau. Ce fut l'occasion d'entendre à nouveau des pièces déjà connues des habitués, mais d'autres également dont plus personne n'avait le souvenir.

Une messe fut également célébrée par le Père Michel Garceau, ancien Petit Chanteur Antonien.



Il reste à voir peu de choses des lieux bordelais où le Père Berchten est passé. A l'église Notre-Dame-des-Anges la chapelle a été réaménagée mais l'orgue et la tribune n'ont pas changé, et en 2003 une petite manécanterie a réalisé un bon enregistrement de la "Messe de la Maîtrise", restituant le son de l'époque.

L'autel franciscain, en bois, ainsi que les stalles, ont été déplacés en d'autres lieux, faisant perdre à l'église ses caractéristiques d'origine, du temps où le quartier bénéficiait de la pastorale très dynamique des franciscains. Mais sans doute le temps présent supporte-t-il mal la comparaison, d'où la nécessité d'une certaine amnésie...

Quant au demi-cloître des franciscains (seuls deux côtés sont pourvus d'arcatures), il est conservé au mieux par son actuel propriétaire qui a parfaitement saisi l'intérêt de conserver l'esprit du lieu. Qu'il en soit remercié, d'autant que Bordeaux est fort pauvre en cloîtres, puisqu'elle n'en connaît que quatre !

Le yucca que l'on voit ci-dessus est fort respectable puisqu'il figure déjà sur une photo du cloître à la fin des années 50. Il est donc contemporain des derniers Petits Chanteurs Antoniens ayant exercé à Notre-Dame des Angles.

CONCLUSION

Je citais en page 43 l'ouvrage *"Bordeaux au XX^e siècle"* à propos des petits chanteurs : *"Elevés dans le culte du Beau, ils forment la pépinière des chanteurs des grandes chorales de demain"*.

Cette conclusion impose de soi-même une question : où sont-elles, ces grandes chorales de demain, qui devraient exister aujourd'hui en portant les trésors de la musique sacrée, et qui, officiellement pour l'Eglise, sont censées toujours exister ? Le rédacteur pouvait deviner, au moment où il écrivait cette conclusion, que rien n'allait s'arranger, mais il n'aurait certainement pas imaginé que les ouvriers véritablement instruits de la musique sacrée allaient devenir si rares qu'à Bordeaux les doigts d'une seule main suffiraient pour les compter...

Il y a bien actuellement une jeune génération de petits chanteurs que quelques adultes opiniâtres éduquent malgré les difficultés de toutes natures. Mais que vaut donc, tout compte fait, une centaine d'enfants dans une ville aussi vaste que Bordeaux ? Surtout si l'on tient compte de la dilution qui s'opérera inévitablement avec le temps.

C'est au public bordelais de répondre, non pas en jouant aux devinettes, mais en effectuant d'une part cette promotion de proximité que tout le monde peut mener de bouche à oreille, et d'autre part en insistant auprès des autorités civiles et religieuses pour que l'on retrouve les voix d'enfants en tant que manifestation audible du Beau universel, celui-là même dont de pseudos philosophes et humanistes nous disent qu'il n'existe pas...

Je formule, avec tous ceux qui ont connu le Père Séraphin Berchten, un vœux : celui de voir son œuvre de nouveau promue, pas seulement en tant que patrimoine liturgique, mais aussi comme patrimoine bordelais.

Notre ville doit mieux connaître ses musiciens ! Elle retient des organistes célèbres comme Joseph Bonnet, Charles Tournemire et Ermend Bonnal, quoique de manière fort confidentielle ! Que dire alors de la mémoire des compositeurs de musique religieuse vocale, à qui Bordeaux semble, très injustement, ne rien devoir ?

Ces Maîtres existent dans l'histoire et la culture de la Ville, et ils méritent d'être de nouveau proposés au public. Gageons que les bordelais répondraient favorablement à ce genre de redécouverte culturelle.



REMERCIEMENTS

- au Père Michel Garceau, ancien Petit Chanteur Antonien, Curé de la Basilique St-Seurin, pour m'avoir ouvert ses archives personnelles, et permis de reprendre nombre d'extraits de la rubrique nécrologique dont il est l'auteur.
- à Mademoiselle Laure Rateau-Landeville, qui fut choriste de la Schola Pie X (dir. R.P. Berchten), pour ses très nombreux apports documentaires.
- au Frère Hugues Dedieu, de la Fraternité Franciscaine de Toulouse, pour m'avoir autorisé l'accès aux archives dont il a la charge.
- à Mesdames Béatrice et Sabine Lack, nièce et petite-nièce du Père Berchten, pour s'être déplacées spécialement de Suisse pour entendre la conférence du 3 mai 2007, et avoir apporté de précieux compléments documentaires.
- à Monsieur Walter Berchten-Schibig, neveu du Père Berchten, pour les éléments familiaux qu'il m'a très aimablement fournis.
- à Madame Nathalie Abgral - travaillant à La Mémoire de Bordeaux à l'époque de la rédaction de cette biographie - pour sa très aimable et permanente disponibilité lors de la préparation de la conférence donnée au Musée d'Aquitaine.
- aux Petits Chanteurs de Bordeaux, sous la direction de Jacques Charpentier, pour avoir illustré par le chant cette même conférence.

Table des matières

Présentation par le Père Michel Garceau	5
I PREAMBULE	7
II LES BASES DE LA VOCATION MUSICALE DE WALTER BERCHTEN	
a) Une famille profondément chrétienne.....	9
b) Un engagement religieux	11
c) Un élan international.....	15
III FONDATION ET PROSPERITE DES PETITS CHANTEURS ANTONIENS	14
IV SOCIOLOGIE DES PETITS CHANTEURS ANTONIENS	28
V IMPLICATION DANS LA VIE BORDELAISE.....	28
VI EXIL, MUTATIONS ET DERNIERS FEUX.....	32
VII LE RETOUR A DIEU	41
VIII TEMOIGNAGES	44
IX REPERTOIRE DES ŒUVRES	46
CONCLUSION.....	49

Ce document est téléchargeable ici :
www.chant-liturgique-paroisse.fr/documents

